


Le Bouc émissaire

**Comment vit un enfant bouc émissaire parmi ses
« semblables » en milieu institutionnel et peut-on
contrer ce phénomène ?**



Réalisé par Rudaz Jaïro

Promotion : Travail social, orientation ES,
formation en emploi, promotion 07

Sous la direction de Madame Cretton Viviane

TABLE DES MATIERES

Introduction

1	Question et hypothèses de départ.....	5
1.1	L'exploration.....	5
1.1.1	Les lectures.....	5
1.1.2	Le terrain de recherche.....	6
1.1.3	Les observations et analyses.....	6

1ère partie

2	Lisa.....	9
3	Construction de l'objet de recherche.....	11
4	Choix de la thématique.....	12
4.1	Choix de la question et hypothèses.....	13
5	Supports et outils.....	13
6	Concepts et cadre théorique.....	14
6.1	L'adolescence.....	14
6.2	Le groupe.....	15
6.3	La socialisation.....	16
6.4	Les adolescents, leur groupe et le bouc émissaire.....	17
6.5	Le bouc émissaire.....	19
6.5.1	Définition et bref historique du terme.....	19
6.5.2	État littéraire de la question : qu'en disent les auteurs?.....	20
6.5.3	Analyse du bouc émissaire selon René Girard.....	21
6.5.4	Les causes génératrices des persécutions.....	21
6.5.5	Les conditions du déroulement de la persécution.....	22
6.5.6	Les conditions de conclusions de la persécution.....	23

2ème partie

7	Choix du terrain de recherche et méthode.....	26
7.1	Le terrain de recherche.....	26
7.2	Collaboration avec les différents partenaires.....	27
7.3	L'observation.....	28
7.3.1	Les grilles d'observation.....	30
7.4	Fiche technique.....	30
7.5	Grille d'observation comportementale du bouc émissaire.....	31

3ème partie

8	Avant-propos.....	34
8.1	Analyse transversale, Kevin	35
8.1.1	Fiche technique	35
8.1.2	Observations directes.....	35
8.1.3	Kevin, un bouc émissaire “pacifique”	37
8.2	Analyse transversale, Marcus.....	41
8.2.1	Fiche technique	41
8.2.2	Observations directes.....	41
8.2.3	Marcus, un bouc émissaire “bonhomme”	42
8.3	Analyse transversale, Gabi.....	45
8.3.1	Fiche technique	45
8.3.2	Observations directes.....	45
8.3.3	Gabi, un bouc émissaire “provocateur”	47
8.4	Observations et statistiques globales : une volonté marquée de s’intégrer	50
8.5	Quels sont les différents rôles en présence ?.....	54
8.5.1	Le bouc émissaire	54
8.5.2	Le jeune persécuteur.....	54
8.5.3	L’éducateur persécuteur	55
8.5.4	Les jeunes témoins	55
9	Champ de réflexion à l’usage du professionnel	56
9.1	Comment se sentir co-responsable ?	57

Conclusion

10	Conclusion.....	60
10.1	En réponse aux hypothèses de départ	60
10.2	Positionnement professionnel et personnel	62

Bibliographie et annexes

11	Bibliographie	64
11.1	Ouvrages et articles	64
11.2	Sites Internet	65
11.3	Images	65
12	Tables des grilles et graphiques	66
13	Annexes.....	67

INTRODUCTION

1 QUESTION ET HYPOTHÈSES DE DÉPART

Cette étude est née d'un souci constant de faire mon travail en respectant les aspects déontologiques et éthiques de la profession, en gardant toujours en ligne de mire notre implication et notre responsabilité quotidienne et inhérente au métier d'éducateur social.

Le sujet traite d'un phénomène connu de tous, le phénomène du « bouc émissaire ». Pour répondre à cette question, « **Comment vit un adolescent bouc émissaire parmi ses « semblables » en milieu institutionnel et peut-on contrer ce phénomène?** », j'ai articulé mon travail autour de trois hypothèses centrales :

- **Les boucs émissaires sont facilement repérables et des constantes se dégagent parmi les victimes dans des groupes différents.**
- **Pour survivre, un groupe a besoin de la présence d'un bouc émissaire qui assure sa cohésion et sa survie.**
- **L'éducateur peut participer à la formation du bouc émissaire ou la contrer.**

Le choix de ces hypothèses est le fruit d'une observation quotidienne, d'une réflexion globale (plus ou moins objective et alimentée par les réflexions de collègues, ainsi que par celles de jeunes, principaux intéressés, victimes et agresseurs). Cette étude a été menée dans le cadre de l'Institut Saint Raphaël.

1.1 L'EXPLORATION

1.1.1 LES LECTURES

La recherche de littérature pour ce travail a été orientée par les mots-clés : « adolescent », « groupe », « socialisation » et « bouc émissaire ».

Les ouvrages et articles sélectionnés autour du mot clé « adolescent » portaient essentiellement sur l'aspect instable de l'adolescence ainsi que sa définition. On se rappellera aussi que *l'adolescence est communément admise comme étant la période transitoire entre l'enfance et l'âge adulte.*

Toujours selon ces ouvrages, il existe une relation quasiment charnelle entre l'adolescent et le « groupe ». Les recherches font état de diverses observations allant d'une définition globale à des analyses extrêmement fines. On retiendra que, durant l'adolescence, « le groupe », comme étant le « groupe de pairs », permet au jeune de se sentir considéré et reconnu, il est également le lieu de différentes expériences qui lui permettent de s'éprouver et de se connaître davantage, pour enfin construire son identité. Chaque être humain a, tout au long de sa vie, fondamentalement besoin de cohésion, de s'associer à autrui, de se sentir accepté et intégré, d'appartenir à un réseau relationnel. Tous ces paramètres nourrissent l'estime que l'individu a de lui-même et la valeur sociale qu'il se donne dans un groupe ou que le groupe lui renvoie détermine sa vie actuelle et future. Ce phénomène est exacerbé durant l'adolescence et il paraît dès lors indispensable de rappeler que l'identification à un groupe et à sa gestion interne est, de plus, rythmée par des codes et des conduites jugées acceptables voire bonnes par ses membres.

Pour être accepté par un groupe, il faut donc avoir intégré un certain nombre de « règles », de « codes » communément définis sous le terme de « socialisation » : La socialisation peut se définir comme l'apprentissage de la vie en société et donc de l'apprentissage des comportements, des valeurs et des normes sociales qui en découlent. C'est un *processus d'intériorisation* par chacun des valeurs et des normes du groupe et de la société dont il est membre. Par ce processus d'intériorisation, l'individu doit acquérir *des connaissances, des modèles, des valeurs, des symboles, bref les "manières de faire, de penser et de sentir" propres au groupe et à la société où l'individu est appelé à vivre.*

La socialisation se fait par le biais de différentes acquisitions que l'on intègre avec plus ou moins de facilité telles que : *Les valeurs, les normes, les rôles ou encore le langage.*

Revenons maintenant au point névralgique de cette recherche, « le bouc émissaire ». Nous connaissons tous le mécanisme du bouc émissaire ou du souffre-douleur qui consiste à accuser un individu ou un groupe minoritaire d'être à l'origine des maux d'une société toute entière ou d'un groupe plus restreint. Ce mécanisme, qui amène le groupe à exclure, voire à persécuter un individu ou un groupe d'individus n'est pas récent; nous avons chacun, dans nos souvenirs, un enfant qui a souffert d'être mis à l'écart. Nous avons peut-être même contribué à cette exclusion, à moins que nous ne l'ayons expérimentée personnellement.

Ce phénomène, que nous trouvons pour la plupart injuste et dangereux, ne cesse pourtant de se reproduire, de changer de formes et de victimes et se retrouve dans des groupes divers, que ce soit sociétales ou familiaux. Son origine est difficile à comprendre et les causes qui ont amené le groupe (ici les adolescents) à se fabriquer un souffre-douleur sont complexes. Ce problème est d'autant plus préoccupant que nous pouvons remarquer que le « groupe » se nourrit du bouc émissaire et que son absence menace l'équilibre dudit groupe. En effet, en concentrant l'attention et les mauvais traitements (en mettant donc tout le monde d'accord), le souffre-douleur maintient la cohésion collective et rend donc d'autant plus difficile la résolution de ce problème et des souffrances qui en résultent. Nous pouvons donc sérieusement nous demander si ce phénomène n'a pas une fonction régulatrice si primordiale qu'il est impossible de l'éviter.

1.1.2 LE TERRAIN DE RECHERCHE

Cette étude a été menée dans le cadre de l'Institut Saint Raphaël (ISR). Cette structure, dont la mission est d'accompagner des jeunes, filles et garçons, en difficultés sociales, développe ses activités dans le domaine socio-pédagogique depuis les années quarante. Ses usagers sont des enfants et des adolescents présentant des troubles du comportement importants (lesquels ont entraîné une intervention de l'autorité ou des services spécialisés) et/ou dont l'entourage présente un handicap pour leur développement. Dans le cadre de la prise en charge, les équipes éducatives sont parfois confrontées à des situations où les résidents ne disposent plus du contrôle de leurs émotions et présentent des difficultés relationnelles importantes.

1.1.3 LES OBSERVATIONS ET ANALYSES

Volet 1 :

Un premier pan de mon travail a consisté à fournir des observations ciblées sur « la personne », le bouc émissaire, de manière fine et humaine. On y trouve le témoignage de *Lisa* (jeune fille qui a maintenant seize ans et dont j'avais, en 2009, la responsabilité en tant

que référent), la vie de *Kevin* (qui, sans jamais provoquer ses pairs, est totalement exclu de tout groupe d'appartenance), *Marcus* (dont le comportement décalé provoque chez ses pairs le rejet quasi-total) ou encore *Gabi* (jeune adoptant des comportements extrêmement provocateurs envers ses pairs et les adultes et qui a aussi la particularité vis-à-vis des trois autres jeunes de se mettre régulièrement en danger, tant par sa consommation de drogues, que par ses pratiques à risques).

Volet 2 :

Le deuxième volet s'est adressé à la totalité des « boucs émissaires » identifiés dans trois structures de l'Institut Saint-Raphaël ayant collaboré durant cette étude. La première étape a été de dresser une sorte de « fiche technique » décrivant de manière factuelle chaque bouc émissaire repéré. Cette étape réalisée, les observateurs (professionnels de l'ISR²) se sont aidés de deux grilles d'observation s'intéressant aux divers comportements des boucs émissaires dans leur contexte institutionnel.

Concernant les principaux objets ou éléments observés, l'analyse de ces observations a fait entre autres ressortir les caractéristiques suivantes :

- Les attitudes générales que les boucs émissaires emploient. Sont-ils provocateurs ou, au contraire, victimes de provocations et d'agressions ?
- Les boucs émissaires trouvent-ils ou non des pairs avec qui passer leur temps ?
- Comment les boucs émissaires réagissent-ils lors de conflits avec les pairs et/ou avec les adultes ?
- Des constantes physiques, audibles ou ethniques sont-elles repérables parmi les boucs émissaires ?

La synthèse et le croisement de ces deux volets a fourni tant d'informations qu'il a fallu ensuite les trier et les analyser pour répondre aux hypothèses exposées ci-dessus. Elles ont d'ailleurs évoqué de nouveaux questionnements et ont permis de comprendre comment un adolescent se repère et vit en tant que bouc émissaire victime de ses semblables en milieu institutionnel.

Volet 3 :

Dans cette partie, je me suis intéressé aux différentes attitudes et pratiques adoptées par les professionnels (ici des éducateurs sociaux). Ces énumérations sont le fruit de constats que j'ai pu établir durant mes quatre années de pratique au sein de cette institution ainsi que des interactions et discussions que j'ai eues avec mes différents collègues. Cette partie propose également des champs de réflexions afin d'éviter et/ou d'atténuer les souffrances des victimes de ce phénomène.

² Nous faisons référence ici à l'Institut Saint-Raphaël

PREMIÈRE PARTIE

2 LISA

« *Personne ne m'aime* »,

« ...même pas mes parents, de toute façon c'est toujours pareil, partout où je vais, c'est de ma faute... »

Lisa, 14 ans, placée depuis une année et huit mois au sein de l'institution pour jeunes en rupture pour laquelle je travaille, se plaint chaque jour des mêmes maux, provoquant tantôt le rejet, tantôt la pitié de ses « semblables » ou des adultes chargés de s'en occuper.

Cette jeune fille a suscité beaucoup d'interrogations dès son arrivée au foyer. Je crois pouvoir dire que son exclusion a été progressive mais très rapide de la part des jeunes. Physiquement, pourtant, si l'on considère la « norme », Lisa n'a rien de repoussant, parle la même langue que les autres jeunes, n'est pas victime d'une pathologie déclarée ; elle répond, à première vue, aux normes édictées et adoptées par la société dans laquelle nous vivons et semble « correspondre » à celles que les adolescents suivent.

Toutefois, il ne se passe pas une seule journée sans que cette jeune fille ne pleure dans son lit, vomisse dans sa chambre en raison des différentes pressions dont elle se sent la victime, tant de la part des jeunes que des adultes.

Avant d'entrer dans une description plus détaillée de la situation, je me dois d'éclaircir quelques points : chaque professionnel au sein de notre institution est responsable de la tenue administrative du dossier de un à trois jeunes (synthèse, bilan, contacts avec les assistants sociaux, médecins, thérapeutes, contacts avec la famille, les juges, etc.). J'ai été en l'occurrence référent de cette jeune fille et ai donc eu tout naturellement beaucoup de contacts avec elle et avec sa famille.

Il serait peut-être intéressant maintenant de laisser Lisa s'exprimer elle-même et décrire une de ses journées que l'on considérera comme type :

« Bonjour, je m'appelle Lisa, je crois que mon référent m'a déjà présentée mais vous a-t-il dit que c'est moi qui ai été choisie par mes parents pour être mise au foyer alors que j'ai trois frères et sœurs, que mon frère fait bien plus de conneries que moi et que ma sœur répond toujours à ma mère... pour ce travail, Monsieur Jaïro m'a demandé de décrire une journée comme je les vis habituellement au foyer. Comme il me l'a expliqué, celle-ci sera considérée comme une journée « type ».

7h00 : Mon réveil sonne, les éducateurs arrivent. J'ai de la peine à me lever le matin mais comme j'ai toujours très faim, je fais l'effort de me lever et je suis toujours une des premières à arriver au déjeuner. Il faut savoir qu'on a une limite, dépassée une certaine heure, nous n'avons plus droit au déjeuner, ce n'est jamais mon cas mais pourtant je me fais quand même engueuler, soit parce que soi-disant je tire la gueule, soit parce que je suis mal coiffée. La plupart du temps, les autres jeunes ne viennent pas mais quand ils viennent, c'est pire, ils m'insultent et m'obligent à faire leur emploi (faire la table, la débarrasser, mettre dans la lave-vaisselle, etc.), si j'ose me plaindre, je me fais tout de suite taper ou envoyer chier.

Cette année, c'est spécial, je fréquente une école publique à Sion parce que les résultats que j'ai obtenus sont bons (je me demande d'ailleurs si c'est pas de nouveau une punition de mes parents et des éducateurs), les autres élèves m'insultent parce qu'ils disent que je suis pas assez intelligente, me traitent comme une délinquante parce que je suis placée à l'Institut XXX. Si par malheur, je vais me plaindre chez la maîtresse, celle-ci prend automatiquement la défense des autres élèves et me dit que non seulement je suis pas capable de me débrouiller toute seule, de suivre le rythme, mais qu'en plus je vois pas la

chance que j'ai d'être intégrée et qu'elle va téléphoner à mon éducateur. Pourtant, j'étais simplement venue lui demander son aide parce que je fais le plus d'efforts possibles mais visiblement ça ne suffit jamais.

12h00 : À midi, je mange avec les autres élèves du cycle de Sion, pas besoin de remonter au foyer. Après le dîner, nous avons une heure de pause, la plupart des jeunes fument, pourtant c'est toujours moi qui suis punie alors que les profs voient très bien que les autres ont aussi fumé. Quand je dois faire signer cette punition par les éducateurs et mes parents, ils n'écoutent même pas ce que je leur dis, c'est toujours de ma faute et si je continue, ils disent que je vais vraiment me faire punir sévèrement.

16h00 : Je retourne en bus à l'Institut. À peine arrivée, les autres jeunes prennent leur goûter et moi, automatiquement, je me fais voler mon chocolat, mes biscuits et ils me menacent de me tanner si je rapporte. Quand je dis ça aux éducateurs, ils me disent que j'ai qu'à arrêter de les chercher et que je dois pas faire la maline parce qu'ils sont jaloux que je sois au cycle à Sion et que si je le comprends, ça ira.

19h00 : Nous avons tous les soirs une activité, les jeunes de XXX n'ont pas de devoirs, mais comme je suis à Sion j'en ai beaucoup. Je n'arrive pas toujours à les terminer pour 19h00, ce qui fait qu'un éducateur doit rester avec moi alors que je préférerais partir en activité. Les autres jeunes m'en veulent parce qu'ils disent que c'est de ma faute si certains doivent rester alors que je suis obligée de les faire et que c'est pas de ma faute. Comme c'est soi-disant de ma faute, ils me tapent, m'insultent, menacent de me faire la peau et me traitent comme si j'étais rien.

Le soir, au moment du coucher, c'est toujours le cirque, les jeunes font les cons alors que moi je reste dans ma chambre. J'ai souvent des choses à faire signer ou à demander aux éducateurs, je me fais engueuler, ils me disent que c'est pas le moment alors que j'y peux juste rien ».

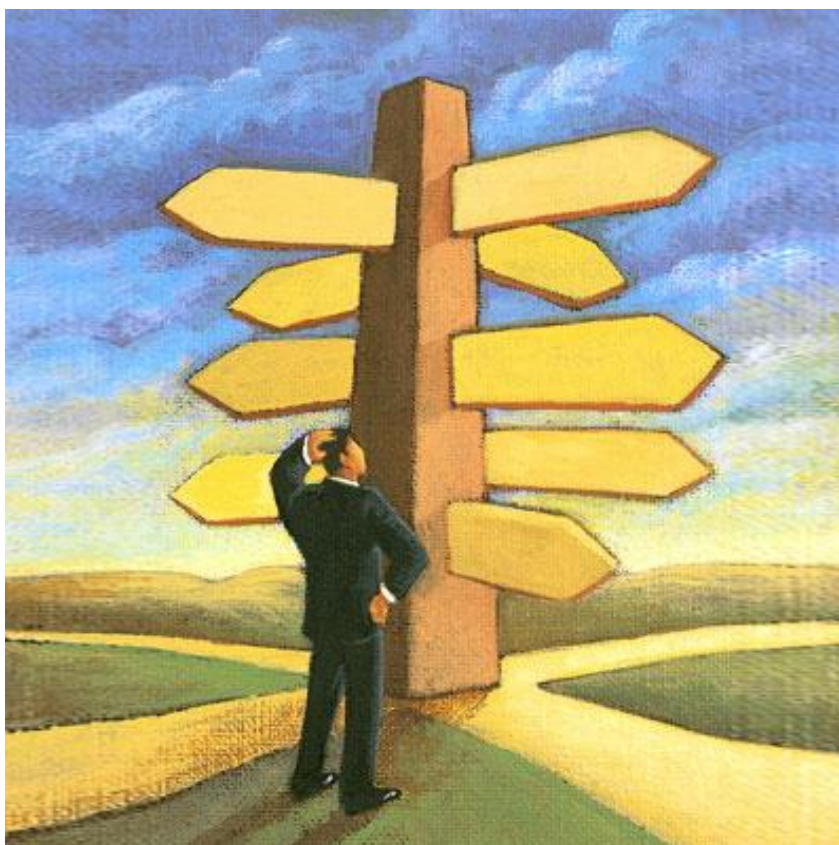
Après cet entretien, ma réaction première est de me dire que Lisa souffre profondément et qu'il est de mon devoir, en tant que professionnel, de comprendre ce qui arrive à cette jeune fille et de trouver des solutions pour la soulager.

3 CONSTRUCTION DE L'OBJET DE RECHERCHE

4 CHOIX DE LA THÉMATIQUE

En tant qu'éducateur en devenir, ce sujet me tient particulièrement à cœur car j'ai pu constater que, parmi les adolescents, il y en avait souvent un (ou plusieurs) qui attirait le rejet de ses « semblables », voire de l'adulte ; Lisa en est un exemple édifiant. Cependant, il m'est encore difficile de définir l'attitude adéquate à adopter face à ce genre de situation. En effet, mon intervention ne risque-t-elle pas de desservir encore plus l'enfant impliqué et de l'isoler davantage du reste du groupe ou, au contraire, permettrait-elle, venant d'une instance « plus élevée » d'améliorer sa condition ?

La désignation d'un ou de plusieurs souffre-douleurs dans une institution peut être le produit des jeunes mais aussi de l'éducateur qui en a la charge. Elle peut aussi être le produit du jeune lui-même qui, par son comportement, attire sur lui les mauvais traitements. C'est un problème que j'ai souvent constaté, qui est donc récurrent et malheureusement générateur de grandes souffrances. La question de savoir par quel processus un enfant devient un souffre-douleur et un exclu est donc primordiale. De plus, il est important pour le professionnel d'analyser et d'observer la dynamique du groupe afin de comprendre les causes de ce phénomène et si possible de le contrer ou de l'atténuer sans mettre en péril le fragile équilibre du groupe.



4.1 CHOIX DE LA QUESTION ET HYPOTHESES

Étant donné que le choix de la question de départ oriente et influence tout ce travail de mémoire, j'ai profité de l'expertise et de la collaboration que j'entretiens avec mes collègues ainsi qu'avec notre chef de centre pour définir ma question ;

« Comment vit un adolescent bouc émissaire parmi ses « semblables » en milieu institutionnel et peut-on contrer ce phénomène? ». Ensuite, il m'a fallu dégager des hypothèses ;

- ***Les boucs émissaires sont facilement repérables et des constantes se dégagent parmi les victimes dans des groupes différents.***
- ***Pour survivre, un groupe a besoin de la présence d'un bouc émissaire qui assure sa cohésion et sa survie.***
- ***L'éducateur peut participer à la formation du bouc émissaire et/ou la contrer.***

5 SUPPORTS ET OUTILS

Voici un panel des principaux outils utilisés durant mes recherches :

- Les savoirs dont je disposais déjà : certains d'entre eux ont été acquis sur mon lieu de travail et d'autres, plus théoriques, lors de différents cours proposés par notre école HES-SO Santé Social Valais, tels que les modules G10, A1, A2, C4, MI1.
- La littérature sur les sujets qui touchent de près ou de loin à mon travail ; celle qui traite du phénomène du bouc émissaire plus particulièrement, mais aussi des ouvrages sur le développement de l'adolescent, la dynamique des groupes, la violence, etc.
- L'institution pour laquelle je travaille. L'Institut Saint-Raphaël est composé de quatre centres distincts et complémentaires (centre pédagogique et scolaire, centre de préapprentissage, centre de préformation mixte, foyer des jeunes travailleurs) ; cela représente la prise en charge d'une septantaine de jeunes et l'emploi d'une quarantaine d'éducateurs sociaux. J'ai donc non seulement eu la possibilité d'effectuer des observations et des analyses actives au sein du foyer dans lequel je travaille (CPS), mais ai aussi eu la possibilité de proposer à mes collègues d'observer avec attention ce phénomène au sein de leurs groupes respectifs. Cela a été très positif car la plupart desdits collègues ayant collaborés à ce travail ont été fort intéressés et se sont réjouis de pouvoir utiliser un nouvel outil leur permettant d'identifier le phénomène du bouc émissaire (théorie et grilles d'observations) qui n'est pas toujours apparent pour l'adulte.

Dans la deuxième partie (analytique), mon travail a consisté à infirmer ou confirmer mes hypothèses.

Pour ce faire, j'ai bénéficié du cadre théorique issu des recherches effectuées dans la première partie (projet). J'ai profité aussi de l'expertise de mes collègues et de mes supérieurs qui ont participé activement à mes observations. Les adolescents avec lesquels j'ai travaillé sont naturellement à l'origine de tout ce travail, j'ai donc nourri ma réflexion des interactions que j'ai eues avec eux. Pour rapporter cela le plus précisément et fidèlement possible, j'ai eu recours à plusieurs techniques : les récits et témoignages, les observations directes et les observations dirigées par canevas ou grilles.

- **Les récits et observations directes** : leur but est d'aborder de manière fine et humaine le phénomène de « bouc émissaire ». Ces récits et observations sont des descriptions physiques et psychologiques de trois des jeunes touchés par ce phénomène.
- **Les observations dirigées par canevas ou grilles** : Pour ce faire, je me suis inspiré du module A2 qui traitait justement des techniques d'observation et de la manière de construire une grille. J'ai, d'une part, observé les adolescents dans leur lieu de vie institutionnel (cette observation a été faite de manière immergée puisque j'évoluais avec le groupe durant ces moments-là) et j'ai, d'autre part, proposé à mes collègues éducateurs sociaux formés d'observer des jeunes boucs émissaires à l'aide de grilles d'observation comportementale.

6 CONCEPTS ET CADRE THÉORIQUE

Avant d'approfondir la question qui nous occupe, il s'agit de définir certaines notions, notamment celles de l'adolescence, puisque c'est dans ce milieu que j'ai choisi de réaliser mon travail et que cette population est particulièrement touchée par le phénomène du bouc émissaire. J'ai donc étudié ce qu'est un groupe, comment il se forme, quels sont les enjeux qui le sous-tendent et comment il résout ses « crises », notamment en désignant un coupable parmi ses membres.

L'adolescence est une période charnière dans la vie de chaque individu, qui se rattache systématiquement à la notion de « groupe ». Lorsque le jeune quitte l'enfance et se sépare de ses parents, il ressent un fort besoin de s'identifier à un autre groupe et de se trouver une autre tribu.

Pour entrer dans un groupe, le jeune doit avoir intégré un certain nombre de codes. Il sera ainsi nécessaire de définir également la « socialisation » et comment le jeune parvient, (ou pas), à se socialiser.

Il est donc nécessaire d'aborder ces concepts sous différents angles et d'en dégager les constantes afin de tenter d'identifier et de comprendre les mécanismes qui amènent d'une part les jeunes à ressentir le besoin d'appartenir à un groupe à cette période de leur vie et, d'autre part, à se fabriquer, dans ce même groupe, un souffre-douleur.

6.1 L'ADOLESCENCE

Le terme « adolescence » vient du verbe latin « adolescere » qui veut dire « croître, grandir », c'est donc la période durant laquelle l'individu va passer de l'enfance à l'âge adulte en grandissant, tant émotionnellement que physiquement. L'adolescence est communément admise comme étant la période transitoire entre l'enfance et l'âge adulte. Elle débute donc avec différentes transformations tant émotionnelles que physiques et se termine lorsque l'individu prend son autonomie, affectivement mais aussi économiquement. Si l'on peut reconnaître son point de départ avec les changements dus à la puberté, son point d'arrivée est par contre un peu plus flou (cette période se déroule généralement entre 12 et 19 ans, voire plus loin). L'adolescence peut donc être définie comme un stade, un état durant lequel le jeune subit divers changements :

- **Physiques** : changements corporels (mue de la voix, développement de la poitrine), apparition des poils, début des règles, découverte de la sexualité, etc.
- **Cognitifs** : début des opérations formelles, de l'analyse systématique et de la logique déductive. Consolidation des opérations formelles (des acquis) dans la perspective de Piaget.

- **Sociaux et personnels** : recherche identitaire qui passe par une distanciation, voire un rejet de la famille et des valeurs transmises pour se rapprocher du groupe des pairs. Cette période peut être un moment de crise durant lequel l'adolescent perd l'estime qu'il a de lui-même ; période de deuil également qui lui donne toutefois la possibilité de se construire et d'avancer.

Durant cette période transitoire, l'adolescent est marqué par divers changements, tous plus bouleversants les uns que les autres : changements physiques, idéologiques, recherche d'identité, découverte de la sexualité, acceptation de son corps qui change. Comme le disent Marie-Claude Leng et Françoise Duquesne, l'adolescent « est en quête d'une identité stable. Il construit son concept de soi avec ses forces et ses faiblesses, structure son moi, s'exerce à la prise de responsabilité, à l'exercice des rôles, à l'élaboration de projets personnels, professionnels, familiaux, sociaux »³.

Durant cette période, l'adolescent va devoir apprendre à se singulariser, à se séparer et à remettre en question les valeurs de ses parents afin de trouver celles qui lui sont propres. Toutefois, pendant ce processus d'autonomie par rapport aux valeurs transmises durant l'enfance, le jeune va éprouver de la fragilité et ressentira un fort besoin de reconnaissance, un désir d'appartenir à un autre groupe que le groupe restreint et rassurant de la famille, à se trouver une nouvelle « tribu », une tribu qui lui renverra si possible une image positive. Comme le souligne Pierre-Alain Michaud : « A l'adolescence, apparaît un lieu essentiel de socialisation : le groupe de pairs »⁴.

6.2 LE GROUPE

Le groupe de pairs permet au jeune de se sentir considéré et reconnu et est également le lieu de différentes expériences qui lui permet de s'éprouver et de se connaître davantage, pour enfin construire son identité. Chaque être humain a, tout au long de sa vie, fondamentalement besoin de cohésion, de s'associer à autrui, de se sentir accepté et intégré, d'appartenir à un réseau relationnel. Cela nourrit l'estime qu'il a de lui-même et la valeur sociale qu'il se donne



dans un groupe ou que le groupe lui renvoie déterminant sa vie actuelle et future.

Les expériences que j'ai moi-même vécues à l'adolescence, ainsi que les observations que j'ai pu faire sur le terrain, m'amènent à dire que les adolescents vivent non seulement en groupe mais que ce groupe de pairs leur permet de vivre une grande partie de leurs premières expériences et de mieux se connaître. L'adolescent commence par s'intégrer dans un groupe dans lequel il lie des amitiés, créer des relations, ce qui lui permet ensuite d'y faire différentes expériences.

Les « bandes » sont, durant cette période de la vie, une constante chez les adolescents : « chez les jeunes, il s'agit d'un groupe d'amis stables dans le temps dans lequel on se sent

³ LENG M.C et DUQUESNE F. (1995). *Bilan d'indépendance : rôle propre infirmier*. Paris. Pradel. p. 127.

⁴ MICHAUD P.A. et ALIVIN P. (1997). *La santé des adolescents: approches et préventions*, Doin Editions. p. 18.

bien, on se soutient et on fait des choses ensemble »⁵. Ce groupe influence l'adolescent dans ses loisirs, comme mentionné ci-dessus, mais lui permet également d'intégrer une « culture » : styles vestimentaires, musique, textos, etc. Les adolescents s'inventent des pratiques culturelles bien spécifiques »⁶.

Ces bandes sont un élément fondateur de l'estime et de l'image que l'adolescent se construira, elles ont également leur rôle dans la future intégration dans le monde des adultes, un rôle formateur et fondamental.

On pourrait définir le groupe de différentes façons, selon Mary Bany et Lois Johnson, « on peut dire qu'un groupe existe lorsque deux personnes ou plus sont interdépendantes dans leurs relations et possèdent quelque(s) unité(s) reconnaissable(s). Les membres sont en situation de « face à face » et se forment des opinions bien définies les unes des autres. Il y a interaction, c'est-à-dire que chaque membre réagit au comportement de chaque autre membre »⁷. Toute dynamique de groupe est donc le résultat d'un ensemble d'interactions dans un espace psychosocial. Ces interactions peuvent tout aussi bien être des conflits, des répulsions et des tensions que des partages et des attraites. Comme le souligne Mary Bany et Lois Johnson : « L'interaction désigne donc la modification du comportement qui se produit lorsque deux personnes ou plus entrent en contact pendant un certain laps de temps. Les individus s'influencent par l'usage du langage, des symboles, des gestes et d'autres formes de communication »⁸. Une constante s'en dégage donc, c'est que le groupe possède un ensemble de valeurs et de normes communes, même si les individus diffèrent dans leur statut et leur rôle au sein dudit groupe. Le groupe est donc non seulement un ensemble de personnes qui ont des liens et des relations d'interdépendance les unes avec les autres mais qui, de plus, partagent des idéaux et des règles.

6.3 LA SOCIALISATION

Pour faire partie d'un groupe, le jeune doit, comme je l'ai dit précédemment, avoir intégré un certain nombre de « codes sociaux », de règles de vie en société. La place qu'il aura dans le groupe dépendra de l'intégration et de l'application plus ou moins réussie de ces règles. Notre société impose des règles aux individus et la socialisation en fait partie. Pour définir ce terme, je me suis basé sur le site « educspe »⁹ qui en fournit une excellente définition.

« La socialisation est l'apprentissage de la vie en société et donc de l'apprentissage des comportements, des valeurs et des normes sociales qui en découlent. C'est un *processus d'intériorisation* par chacun des valeurs et des normes du groupe et de la société dont il est membre. Par ce processus d'intériorisation, l'individu doit acquérir *des connaissances, des modèles, des valeurs, des symboles, bref les "manières de faire, de penser et de sentir" propres aux groupes et à la société où l'individu est appelé à vivre* ».

La socialisation se fait par le biais de différentes acquisitions que l'on intègre avec plus ou moins de facilité :

⁵ BEE H. et BOYD D. (2003), 2^{ème} édition. *Les âges de la vie : psychologie du développement humain*. ERPI. p. 281.

⁶ FOURNIER M. (2009). Lycéens : la culture des pairs. In : *Qu'est-ce que l'adolescence ?* Sciences Humaines. p.130.

⁷ BANY Mary A. et JOHNSON Lois V. (1971). *Dynamique des groupes et éducation : le groupe-classe*. Paris. Dunod. p.27.

⁸ BANY Mary A. et JOHNSON Lois V. (1971). *Dynamique des groupes et éducation : le groupe-classe*. Paris. Dunod. p. 30.

⁹ La socialisation, in educspe, <http://www.educspe.com/dossiers/actualités-diverses/la-socialisation.html>, (consulté le 12.03.2011 à 19.00)

- **Les valeurs** : *Idéal propre à une société donnée ou à un groupe d'individus. C'est la manière d'être ou d'agir qu'une collectivité (ici le groupe d'adolescents) reconnaît comme idéale et à laquelle on souhaite que chacun se conforme.*
- **Les normes** : *Règles de conduite modèles auxquels les individus doivent se conformer pour vivre en société.*
- **Les rôles** : *Comportement qu'un individu doit suivre en fonction de la position, du statut qu'il occupe dans la société (ou dans le groupe).*
- **Le langage** : *Le jeune se doit aussi d'intégrer le « langage » corporel, verbal, etc. du groupe auquel il appartient. En effet, nous pouvons souligner que les adolescents ont leur propre langage (verlan, etc.)*

La socialisation est un processus que l'individu doit intégrer à sa vie car elle prend des formes différentes tout au long de celle-ci (travail, vie de couple, recherche d'un appartement, etc.). L'enfance et l'adolescence sont des périodes charnières et sensibles durant lesquelles la socialisation est particulièrement importante.

Durant l'adolescence, car c'est cette période qui nous intéresse ici, la socialisation est rendue plus difficile par les transformations tant intérieures qu'extérieures que le jeune subit. Comme nous l'avons vu précédemment, le jeune subit de violents bouleversements, tant sur le plan physique que cognitif, social, psychique et/ou personnel.

6.4 LES ADOLESCENTS, LEUR GROUPE ET LE BOUC EMISSAIRE

Ayant moi-même fait partie de différents groupes au gré de mon développement, de mes intérêts et envies du moment, je peux observer chaque jour, par ma profession, le même phénomène chez les jeunes dont j'ai la charge : le groupe n'est pas une donnée immuable, il change au gré des transformations de chacun.

Les individus qui font partie d'un groupe n'en ont pas forcément conscience. Selon une enquête sur les représentations collectives, « la notion de groupe est inexistante pour la plupart des sujets. Le groupe est éphémère, dominé par le hasard »¹⁰. Les membres ne perçoivent donc que les relations, bonnes ou mauvaises qu'ils entretiennent avec autrui.

Lorsqu'il y a désaccord, « la crainte de repenser sa propre situation dans un nouveau cadre de référence, d'être ainsi mis en question, constitue un des aspects de la résistance épistémologique à la notion de groupe. Un des aspects de cette résistance relève de la difficulté générale, chez tout être humain, à se décentrer »¹¹. On rencontre donc de grandes difficultés lorsque l'on veut changer la dynamique d'un groupe, cela impliquerait l'accord de la majorité et de la communication afin de dépasser les diverses résistances au changement. Le leader, si leader il y a, devra gérer la situation, introduire un changement et faire évoluer la situation en introduisant par exemple une nouvelle conception du pouvoir.

L'appartenance à un groupe est un élément fondamental et indispensable au bon développement de l'individu, à sa construction future et à l'estime qu'il a de lui-même ; a contrario, se sentir seul ou rejeté d'un groupe exacerbe le sentiment de solitude et participe à la piètre estime que l'on a de soi-même.

Quel que soit le type de groupe auquel on a affaire, les différentes interactions qui s'y déroulent et le type d'autorité qui s'y exerce, j'ai pu noter qu'une constante se retrouvait

¹⁰ ANZIEU D. et MARTIN J.-Y. (1968). *La dynamique des groupes restreints*. Paris. PUF., p.19.

¹¹ *Ibid*, pp. 19-20.

presque inévitablement dans chacun d'eux : la présence d'un *souffre-douleur* ou *bouc émissaire* sur lequel se concentrent les plaisanteries douteuses et les mauvais traitements. « Nous l'avons tous et toutes rencontré cet enfant, souffre-douleur pleurnichard qui cherche sans cesse la protection des adultes, ou perturbateur agressif qui provoque la bagarre partout où il passe en narguant notre autorité »¹². Que le jeune bouc émissaire appartienne à l'une ou l'autre de ces catégories, il suscite le rejet et met souvent en péril le bon fonctionnement du groupe dans lequel il se trouve.

De plus, l'adolescent exclu ou marginalisé adopte souvent un comportement provocateur ou inhibé qui amène « son » groupe à le rejeter.

Une étude¹³ menée sur les causes de l'agressivité chez l'enfant avance une thèse selon laquelle un enfant agressif aurait des parents rejetants qui punissent plus que d'autres. Les punitions et brimades que l'enfant subira plus tard de ses pairs seront donc pour lui une source de soulagement à une culpabilité dont il se croit responsable depuis l'enfance. L'adolescent cherchera l'affection tout en la redoutant et en craignant un nouveau rejet et préférera souvent devancer ce rejet en le provoquant lui-même, « l'idée d'être un enfant intolérable qui épuise les bonnes volontés s'enracine ainsi progressivement et renforce la conviction d'être un objet méchant et contagieux. Tout être humain qui se bâtit selon une perception négative de lui-même pose des actes allant dans le sens de la malédiction proférée et scelle son destin »¹⁴.

Le rôle plus ou moins consenti que le jeune aura aux yeux de ses pairs permettra toutefois au groupe dans lequel ou en dehors duquel il se trouve de se souder contre lui et de concentrer sur lui son agressivité.

On peut donc légitimement se demander si c'est l'adolescent rejeté qui par son comportement se distingue de ses pairs ou si ce sont ses pairs qui, en le rejetant parce que non-conforme, accentuent sa non-conformité pour renforcer le pouvoir et la cohésion du groupe tout entier. Notons aussi, que, le statut de bouc émissaire est un statut tournant, susceptible d'être interchangeable et que les « spectateurs », les « suiveurs » ou le leader lui-même ont tout avantage à maintenir la victime actuelle dans son rôle.

¹² PAGES Max. (1968) *La vie affective des groupes*. Paris. Dunod.

¹³ CLOUTIER R. et DIONNE L. (1981). *L'agressivité chez l'enfant*. Le Ceinturon.

¹⁴ BOLOGNE J.-C. (2005) *Au septième ciel. Dictionnaire commenté des expressions d'origine biblique*, Paris : L'Arche. P.51

6.5 LE BOUC EMISSAIRE

6.5.1 DÉFINITION ET BREF HISTORIQUE DU TERME

Cette partie dresse un bref historique du bouc émissaire afin de montrer que ce phénomène est à l'origine même de nos croyances et qu'il constitue l'un des éléments qui sous-tendent notre société et son fonctionnement. Les persécutions représentent un élément fondamental de la réflexion contemporaine et philosophique de la société. À un niveau individuel, les mécanismes que nous allons observer se retrouvent dans bon nombre de situations de la vie courante et des microcosmes divers et quotidiens dans lesquels nous vivons.



Comme le souligne Nellie Pons dans son article intitulé « Élève bouc émissaire-Les adultes en question »¹⁵, la fonction du bouc émissaire est la même de l'Antiquité à aujourd'hui : « Lorsque le minaret s'écroule, on pend les barbiers. Présent dans les proverbes arabes comme dans les rites expiatoire des Hébreux, on le retrouve tout au long de l'Histoire, lorsque les groupes minoritaires sont jugés responsables des famines et des grandes épidémies, du capitaine Dreyfus aux femmes tondues en 1945, le bouc émissaire est une personne sur laquelle on fait retomber la faute des autres ».

À l'origine, le terme « bouc émissaire » correspond à *Yom Kippour*, un rite expiatoire annuel que pratiquaient les Hébreux¹⁶. Ce rite est longuement décrit dans le seizième chapitre du *Lévitique*. La procession se déroulait de la manière suivante : le grand prêtre devait choisir deux boucs émissaires en les tirant au sort. L'un était directement sacrifié et offert à Dieu, tandis que l'autre était envoyé vers Azazel, une falaise du désert du Sinaï du haut de laquelle il était jeté. C'est ce deuxième bouc qui était appelé « bouc émissaire », du latin *capere emissarius* (le bouc lâché, envoyé). Le rôle de cette victime expiatoire est clairement défini dans le *Lévitique*¹⁷ XVI : 21-22 :

« Aaron lui posera les deux mains sur la tête et confessera à sa charge toutes les fautes des Israélites, toutes leurs transgressions et tous leurs péchés. Après en avoir ainsi chargé la tête du bouc, il l'enverra au désert sous la conduite d'un homme qui se tiendra prêt, et le bouc emportera sur lui toutes leurs fautes en un lieu aride. »

La bête était donc désignée par le hasard pour endosser et expier les fautes que le groupe souhaitait évacuer. Elle n'était pas choisie pour avoir commis une erreur au sein du groupe, mais pour laver ses fautes et lui permettre de continuer à fonctionner. Comme le souligne Nellie Pons : « Le bouc émissaire est là, remplissant, en victime ignorée, son rôle expiatoire, régulateur de la violence, révélateur du dysfonctionnement collectif »¹⁸ (p. 1).

¹⁵ <http://www.biosophos.net/article/eleve-bouc-emissaire> (consulté le 28.05.2011 à 09.30) p. 3

¹⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bouc_émissaire (consulté le 17.05.2011 à 11.45)

¹⁷ <http://sainte bible.com/leviticus/16-21.htm> (consulté le 28.05.2011 à 12.30)

¹⁸ <http://www.biosophos.net/article/eleve-bouc-emissaire> (consulté le 28.05.2011 à 09.30) p. 1

*Le Lévitique*¹⁹ IV : 22-26, propose, dans le même ordre d'idée, un sacrifice d'expiation qui est en fait un sacrifice de substitution. Le bouc émissaire est sacrifié pour laver le péché reconnu d'un chef qui, sinon, rejaillirait sur l'ensemble de la communauté :

« Si c'est un chef qui a péché, en faisant involontairement contre l'un des commandements de l'Éternel, son Dieu, des choses qui ne doivent point se faire et en se rendant ainsi coupable, et qu'il vienne à découvrir le péché qu'il a commis, il offrira en sacrifice un bouc mâle sans défaut. Il posera sa main sur la tête du bouc, qu'il égorgera dans le lieu où l'on égorge les holocaustes devant l'Éternel. C'est un sacrifice d'expiation. Le sacrificateur prendra avec son doigt du sang de la victime expiatoire, il en mettra sur les cornes de l'autel des holocaustes, et il répandra le sang au pied de l'autel des holocaustes. Il brûlera toute la graisse sur l'autel, comme la graisse du sacrifice d'actions de grâces. C'est ainsi que le sacrificateur fera pour ce chef l'expiation de son péché, et il lui sera pardonné ».

Jésus lui-même n'est-il pas présenté dans le Nouveau Testament comme le sacrifié universel qui a sauvé le monde lorsqu'il fut adoré sur la croix ? Lorsque le Baptiste parle de Jésus (Jn 1, 29.36), il dit : « Voici l'Agneau de Dieu qui porte le péché du monde ». Cette citation ne peut orienter la pensée du lecteur que dans une seule direction : celle des sacrifices pour le péché universel.

Comme le souligne Jean-Claude Bologne, le bouc émissaire est l'une des allusions bibliques les plus employées « parce que, hélas ! Elle correspond à un phénomène social des plus répandus. Il y a plusieurs espèces de boucs émissaires : la situation de base est celle d'une communauté (ensemble de la société ou groupe bien défini) coupable dans sa totalité et qui, pour ne pas porter sa responsabilité, la délègue à l'un de ses membres qui paiera pour les autres. (...) C'est la situation des « animaux malades » de La Fontaine, où l'âne est désigné comme bouc émissaire pour purifier la cour du lion »²⁰.

Par la suite, l'expression « bouc émissaire » est entrée dans la langue française et a tout naturellement été utilisée pour désigner une personne sur laquelle nous faisons retomber nos fautes. Les anthropologues contemporains désignent sous ce concept l'ensemble des rites d'expiation dont use une communauté.

Il est intéressant de noter que notre société contemporaine, qui prétend avoir dépassé le stade de la persécution, génère pourtant, chaque jour, une série importante de boucs émissaires. De nombreuses régions du monde sont encore enfermées dans la perpétuation de ces mécanismes de violence. Par l'étude de ce phénomène, on peut dégager des éléments importants pour parvenir à mieux le lier à une actualité mondiale qui pourtant nous dépasse par son absurdité et dont les atrocités ne semblent avoir ni début ni fin.

6.5.2 ÉTAT LITTÉRAIRE DE LA QUESTION : QU'EN DISENT LES AUTEURS?

Ce chapitre s'intéresse essentiellement à l'ouvrage de René Girard intitulé *Le bouc émissaire*. En effet, cet ouvrage est fondamental pour comprendre et analyser ce sujet car il fournit une analyse très détaillée du mécanisme du bouc émissaire ainsi que des pistes pour résoudre ce problème.

Ce livre se révélant extrêmement complexe, l'analyse qu'en a faite Quentin Delval et Stéphane Zampelli²¹ m'a été d'un grand secours pour comprendre et surtout en retranscrire les idées fondamentales. Je vais donc m'inspirer du résumé de ces deux auteurs et le relier

¹⁹ <http://sainte bible.com/leviticus/4-22.htm> (consulté le 28.05.2011 à 14.00)

²⁰ BOLOGNE J.-C. (2005) *Au septième ciel. Dictionnaire commenté des expressions d'origine biblique*, Paris : Larousse. pp. 53-54.

²¹ http://www.amah.be/rene girard/share/bouc_ emissaire.html (consulté le 05.02.2011 à 19.30)

aux passages clé du livre de René Girard pour en faire une analyse claire et exhaustive. Plus qu'un résumé, ces deux auteurs en ont fait une interprétation très intéressante qui éclaire et élague ce sujet pour en dégager les idées maîtresses.

6.5.3 ANALYSE DU BOUC ÉMISSAIRE SELON RENÉ GIRARD

Dans son livre, René Girard propose d'expliquer le mécanisme générant le déclenchement des persécutions collectives pour, ensuite, proposer des solutions pour le résoudre. Par mécanisme, il faut comprendre un enchaînement dans les comportements humains auxquels les individus semblent ne pas pouvoir résister. Dans l'idée de mécanisme, il y a deux aspects : d'une part, les personnes qui sont concernées ne s'en rendent pas compte, et d'autre part, elles agissent selon une série de causes et d'effets qui vont avoir des incidences bien déterminées. Le mécanisme du bouc émissaire, ou le mécanisme de la persécution, va ainsi toujours mener aux mêmes situations à peu de chose près.

Pour commencer, l'auteur définit la persécution collective comme une violence commise par une foule meurtrière à l'encontre d'un groupe minoritaire :

« Par persécutions collectives, j'entends les violences commises directement par des foules meurtrières, comme le massacre des juifs pendant la peste noire. Par persécutions collectives, j'entends les violences de type chasse aux sorcières, légales dans leur formes mais généralement encouragées par une opinion publique surexcitée (...). Les persécutions qui nous intéressent se déroulent de préférence dans des périodes de crise qui entraînent l'affaiblissement des institutions normales et favorisent la formation de *foules*, c'est-à-dire de rassemblements populaires spontanés, susceptibles de se substituer entièrement à des institutions affaiblies ou d'exercer sur celles-ci une pression décisive »²².

Avant d'analyser l'ouvrage de René Girard, il s'agit d'éclaircir quelques points. En effet, il s'agit tout d'abord de bien comprendre que l'idée de collectivité implique nécessairement celle de groupe minoritaire : dans toute société, on trouve des exclus, des gens à part, et une société sans exclusion semble impossible même si l'idée d'une société dans laquelle tout le monde vivrait dans l'harmonie et le respect est l'aspiration de la plupart d'entre nous.

Dans *Le bouc émissaire*, l'auteur explique justement pourquoi la société, pour vivre en harmonie, a besoin de victimes expiatoires. Il nous montre que les exclus sont souvent la cibles de grandes violences, physiques ou verbales, alors que dans les faits, ils sont rarement la source qui gêne la société dans son ensemble. Les victimes de ces persécutions sont ce qu'il appelle des boucs émissaires et il en élabore une analyse complète, ainsi qu'une étude sur le déclenchement des persécutions qui les touchent : comment se déclenchent-elles ? Pourquoi ? Comment fonctionnent-elles dans le choix d'une victime ? Quels sont les mécanismes qui motivent et sous-tendent ce genre d'événement ? Nous allons très vite voir que le mécanisme du sacrifice est, comme je l'ai démontré dans ma première partie, inhérent à la fondation même d'une société et de son histoire.

6.5.4 LES CAUSES GÉNÉRATRICES DES PERSÉCUTIONS

Il s'agit tout d'abord, pour René Girard, d'expliquer, de caractériser quelles sont les causes génératrices des persécutions.

Pour lui, il y en a une qui les explique génétiquement, il s'agit de *l'indifférenciation*, un état où tout cesse d'être différent. Comme le souligne l'auteur : « L'impression la plus vive est

²² Girard R. (1982), *Le bouc émissaire*, Paris, Grasset & Fasquelle. p. 24

invariablement celle d'une perte radicale du social lui-même, la fin des règles et des *différences* qui définissent les ordres culturels »²³. Cet « état d'indifférenciation » est en quelque sorte l'aplatissement des ordres culturels qui se caractérise par la perte de pouvoir, de légitimité des institutions sociales qui aboutit à un arrêt de leur fonctionnement. Que signifie « l'aplatissement des ordres culturels » ? Quels sont les ordres culturels ? C'est tout ce qui, dans une société, donne une place à chacun. Nous sommes théoriquement tous égaux en droits, mais dans les faits chacun occupe une place, un métier, un statut différent. Les ordres culturels quant à eux définissent ce que chacun peut faire à telle ou telle place. Lorsqu'il y a un aplatissement de ces ordres culturels, il y a un effacement des hiérarchies sociales et de l'autorité qui les fait respecter. L'ordre social est donc perturbé et l'identité sociale de chacun, le rôle particulier qu'il tient dans la société cesse d'être clair et évident. Il en résulte une situation où tous les individus sont semblables et deviennent égaux entre eux. Nous assistons donc à la formation de la *foule*. Comme le souligne l'auteur, « La foule tend toujours vers la persécution car les causes naturelles de ce qui la trouble, de ce qui la transforme en *turba* ne peuvent pas l'intéresser. La foule, par définition, cherche l'action mais elle ne peut pas agir sur les causes naturelles. Elle cherche donc une cause accessible et qui assouvisse son appétit de violence »²⁴. La société se retrouve dans un état apocalyptique : tous les repères sont perdus. Tous les individus, riches ou pauvres, subissent la même calamité. « L'effondrement des institutions efface ou télescope les différences hiérarchiques et fonctionnelles, conférant à toutes choses un aspect monotone et monstrueux »²⁵. C'est un état d'*indifférenciation* entre les personnes, un état de *crise mimétique* qui affecte la collectivité dans son entier.

Cela pose différents problèmes à la société :

- La fonction de médiation des conflits n'est plus remplie par les institutions. En effet, chaque membre d'un groupe se trouve confronté aux autres mais sans régulation extérieure. Il n'y a plus d'interdits et l'indifférenciation est donc une situation menaçante pour chacun.
- Pour René Girard, la culture est définie comme un système d'échange et l'indifférenciation signifie la fin de cette culture puisque l'échange n'a plus lieu d'être dans une société où chacun est égal à son voisin. Il n'y a plus de différence, donc plus de sens à vouloir échanger.
- Les hommes sont plongés dans un état d'uniformité. Ils vont donc tout naturellement valoriser toute possibilité de différenciation puisque c'est le seul mécanisme qui leur permettra de sortir de la *crise mimétique*. Cette résolution de la crise s'opérera donc par la différenciation du groupe à l'égard d'une victime qui sera sacrifiée.

6.5.5 LES CONDITIONS DU DÉROULEMENT DE LA PERSÉCUTION

René Girard explique ensuite quelles sont les conditions du déroulement de la persécution, autrement dit, il s'emploie à expliquer comment évolue la situation de crise.

Il y a tout d'abord l'accusation. Puisque l'indifférenciation provoque un état de crise des institutions qui lui-même génère une situation de violence généralisée, il s'agit de trouver un coupable :

« Devant l'éclipse du culturel, les hommes se sentent impuissants, l'immensité du désastre les déconcerte mais il ne leur vient pas à l'esprit de s'intéresser aux causes naturelles ; l'idée

²³ Girard R. (1982), *Le bouc émissaire*, Paris, Grasset & Fasquelle p. 24.

²⁴ *Ibid*, p. 28

²⁵ *Ibid*, p. 24

qu'ils pourraient agir sur ces causes en apprenant à mieux les connaître demeure embryonnaire.

Puisque la crise est avant tout celle du social, il existe une forte tendance à l'expliquer par des causes sociales et surtout morales. Ce sont les rapports humains qui se désagrègent et les sujets de ces rapports ne sauraient être complètement étrangers au phénomène. Mais plutôt qu'à se blâmer eux-mêmes, les individus ont forcément tendance à blâmer soit la société dans son ensemble, ce qui ne les engage à rien, soit d'autres individus qui leur paraissent particulièrement nocifs pour des raisons faciles à déceler. Les suspects sont accusés de crimes d'un type particulier »²⁶.

L'accusation remplit une fonction très précise : le bouc émissaire va prendre une valeur explicative concernant la crise que la société traverse. Pour que son sacrifice résolve cette crise, il faut pouvoir croire qu'il en est responsable. Il faut donc que la victime/coupable soit accusée d'avoir transgressé les interdits, qu'elle ait commis un crime fondamental.

Toutefois, il s'agit d'expliquer comment un petit groupe peut être responsable d'une crise générale qui touche la majorité. Il faut donc pouvoir justifier comment la suppression de ce petit groupe aura pour conséquence le retour à la normale, autrement dit, pouvoir expliquer sa capacité à provoquer les maux à l'origine de l'indifférenciation. Cela va se faire au moyen des *accusations stéréotypées*. Pour que l'accusation stéréotypée soit suffisamment puissante et qu'elle ait une force explicative directe, il faut qu'elle ait transgressé un interdit fondamental (inceste, meurtre, parricide, etc.). Comme le souligne René Girard : « Tous ces crimes paraissent fondamentaux. Ils s'attaquent aux fondements mêmes de l'ordre culturel, aux différences familiales et hiérarchiques sans lesquelles il n'y aurait pas d'ordre social. Dans la sphère de l'action individuelle, ils correspondent donc aux conséquences globales d'une épidémie de peste ou de tout désastre comparable. Ils ne se contentent pas de relâcher le lien social, ils le détruisent complètement »²⁷. Puisque la transgression de ces tabous met la société même en danger, elle polarise automatiquement la violence sur celui qui en est responsable.

6.5.6 LES CONDITIONS DE CONCLUSIONS DE LA PERSÉCUTION

Ensuite, René Girard explique quelles sont les conditions de conclusions de la persécution. Il n'y a qu'une solution pour résoudre la crise, il s'agit d'expliquer comment s'effectue la sélection d'un groupe minoritaire précis. En effet, lorsqu'il analyse et explique comment se créent des situations où surgit cette violence, il démontre que les victimes ne sont pas choisies par hasard : « Il arrive que les victimes d'une foule soient tout à fait aléatoires ; il arrive aussi qu'elles ne le soient pas. Il arrive même que les crimes dont on les accuse soient réels, mais ce ne sont pas eux, même dans ce cas-là, qui jouent le premier rôle dans le choix des persécuteurs, c'est l'appartenance des victimes à certaines catégories particulièrement exposées à la persécution »²⁸. Les caractéristiques qui provoquent les accusations sont souvent très précises. Ces caractéristiques sont *les traits victimaires* qui sont définies comme étant anormales, non conformes à la société. Cette anormalité qui peut prendre différentes formes (culturelle, physique, ou même de réputation) provoque donc l'exclusion d'un groupe, qui va subsister en dehors de l'état d'indifférenciation. Comme le souligne l'auteur :

« Les minorités ethniques et religieuses tendent à polariser contre elles les majorités. Il y a là un critère de sélection victimaire relatif, certes à chaque société mais transculturel dans son principe. Il n'y a guère de sociétés qui ne soumettent pas leurs minorités, tous leurs groupes mal intégrés ou même simplement distincts, à certaines formes de discrimination, sinon de

²⁶ Girard R. (1982), *Le bouc émissaire*, Paris, Grasset & Fasquelle p. 26

²⁷ *Ibid*, p. 27

²⁸ *Ibid*, p. 30

persécution (...). Il existe donc des traits universels de sélection victimaire (...). A côté des critères culturels et religieux, il y en a de purement *physiques*. »²⁹.

Le groupe ou l'individu désigné est un obstacle à la différenciation. Son élimination constituerait une résolution du conflit et un retour à la norme. Cette résolution prendrait donc la forme d'un massacre de la minorité qui ferait office de sacrifice, de bouc émissaire. Ce sacrifice serait une condition suffisante pour recréer les conditions de différenciation sociale. Enfin, la société éprouverait de la reconnaissance envers le pouvoir de ce bouc émissaire désigné qui aurait, par son sacrifice, permis de restaurer une unité perdue. Le bouc émissaire a donc un rôle fondamental dans la création, ou re-création, de l'ordre social.

Nous allons voir dans quelles mesures les propositions de René Girard et le cadre théorique que je viens de vous soumettre permettent d'éclairer les différents contextes institutionnels avec lesquels j'ai eu l'occasion de collaborer durant mes recherches.

²⁹ *Ibid*, p. 30

DEUXIÈME PARTIE

7 CHOIX DU TERRAIN DE RECHERCHE ET MÉTHODE

7.1 LE TERRAIN DE RECHERCHE

Pour présenter les différents centres qui constituent l'Institut Saint-Raphaël et avec lesquels j'ai collaboré, je me suis appuyé sur un ensemble de connaissances personnelles acquises durant mes quatre années de travail en son sein, ainsi que sur un recueil d'informations tirées du document conceptuel de cette institution³⁰.

Trois des quatre structures qui composent l'Institut ont constitué mon terrain d'observations. J'ai délibérément développé la présentation du CPS (Centre Pédagogique et Scolaire), car il est non seulement le site sur lequel je travaille, mais aussi le lieu de mon questionnement de départ.

L'Institut Saint-Raphaël (ISR) est un organisme qui développe ses activités dans le domaine socio-éducatif et dont le champ d'activités couvre plus particulièrement la Suisse romande et le Tessin.

Sa mission est d'aider des jeunes, garçons et filles, en difficultés sociales. Pour ce faire, il s'agit de développer les compétences sociales, scolaires, préprofessionnelles et professionnelles de ces jeunes. La détermination des besoins varie selon l'âge de la population accueillie dans les différentes structures qui orientent l'action pédagogique et éducative.

L'ISR est composé de quatre centres qui sont répartis sur deux sites différents.

Le site de Sion comprend deux centres : celui du **Centre de préapprentissage** (CPA) accueillant des jeunes garçons entre quinze et dix-sept ans à la recherche d'un métier et le **Foyer des Jeunes Travailleurs** (FJT), qui accueille une vingtaine de jeunes dont l'âge varie de la fin de la scolarité obligatoire à la majorité civile, dont le but est d'accompagner ces jeunes dans le milieu du travail et leur permettre l'accès à une plus grande autonomie.

Le site de Champlan, au milieu des vignes, compte deux centres, une école et des ateliers : le **Centre Pédagogique et Scolaire** (CPS) et le **Centre de Préformation Mixte** (CPM).

Tout d'abord le **Centre Pédagogique et Scolaire** (CPS) est un lieu pouvant accueillir vingt-sept jeunes âgés de 9 à 16 ans. Ces jeunes sont répartis en trois unités et cette répartition des jeunes sur les différents groupes se fait en fonction de leur âge, de leur personnalité ou de leur maturité. Il y a environ cinq éducateurs par groupe (travaillant à des pourcentages différents). Pour ma part, je travaille avec les « grands », à savoir des jeunes de 12 à 16 ans.

Ces jeunes sont en âge de scolarité obligatoire et se rendent donc quotidiennement à l'école de Saint-Raphaël, située non loin de l'internat. Une minorité d'entre eux peuvent aller à l'école en ville (c'est le cas, par exemple de Lisa), d'autres ne viennent au CPS qu'en externat (ils suivent donc les cours au centre mais rentrent dormir chez eux).

Échecs scolaires, problèmes familiaux ou comportementaux sont les raisons principales de placement de ces jeunes. Le but du centre est de viser à une certaine autonomie du jeune ainsi qu'à une intégration sociale, scolaire ou professionnelle à travers un projet pédagogique personnel.

³⁰ Concept éducatif, Institut Saint-Raphaël, octobre 2007

Le développement sportif de ces jeunes est également favorisé par une infrastructure importante (terrains de foot, de basket, de volley, piscine, salle polyvalente, mur d'escalade, etc.).

Le Centre de Préformation mixte³¹ (CPM) accueille, comme son nom l'indique, des filles et des garçons qui ne sont, en général, plus en âge de scolarité obligatoire. Ce centre est une petite structure et ne peut, de ce fait, accueillir que neuf jeunes de 15 à 18 ans.

La mixité de ce centre découle d'une volonté d'offrir aux jeunes qui l'occupent une représentation de la société (même si c'est par le biais d'un microcosme) mais elle est aussi considérée comme un facteur d'équilibre qui peut contribuer à nuancer les réactions et les comportements, soit des garçons, soit des filles.

La mission principale de ce centre est d'offrir un programme qui favorise une entrée adaptée dans le monde du travail. Le jeune qui arrive au Centre de Préformation Mixte a très souvent et longtemps été confronté à l'échec et il s'agit de lui offrir des chances réelles de cheminer sur un parcours de vie marqué par une pédagogie de la réussite qui lui permettra de se valoriser et de restaurer l'estime qu'il a de lui-même.

La durée du séjour s'efforce de respecter les rythmes de développement, ainsi que l'acquisition des comportements, des compétences et des connaissances des jeunes en fonction des objectifs à atteindre. Un jeune peut ainsi séjourner dans ce centre pendant une durée qui varie de 9 à 18 mois, selon les cas.

Le Foyer des Jeunes Travailleurs (FJT), enfin, tout comme le CPM, est un centre mixte. Il accueille des jeunes gens en âge de formation professionnelle (apprentissage et/ou études), leurs âges varient donc de 16 à 20 ans. La capacité d'accueil de cette structure est de 12 jeunes en foyer et 5 en appartement.

L'objectif de cette structure est d'amener le jeune, par l'intermédiaire du groupe et de la formation professionnelle, à prendre confiance en lui et à accéder progressivement à une plus grande autonomie. Pour ce faire, l'influence du groupe et de la formation professionnelle est essentielle pour définir les attitudes et les aptitudes sociales du jeune.

7.2 COLLABORATION AVEC LES DIFFERENTS PARTENAIRES

Chacun des foyers, comme nous avons pu le voir précédemment, est composé de groupes de vie, composés eux-mêmes de huit à dix jeunes encadrés par cinq éducateurs sociaux formés. Au cours de cette recherche, j'ai profité de l'expertise de ces différents professionnels et usé des différentes autorisations qui m'ont été fournies par la direction de l'Institut Saint-Raphaël pour proposer à ces collègues de mettre leur expertise et leurs observations à ma disposition. Le colloque s'est avéré le meilleur moment pour introduire mon travail car la présence de tous les professionnels y est requise. Il a constitué de ce fait un espace-temps idéal et un cadre tout à fait opportun.

Présentation des enjeux :

J'ai dans un premier temps présenté mon travail aux différents collaborateurs de l'institution. Pour ce faire, j'ai insisté sur les motivations qui m'ont poussé à entreprendre ce travail de recherche. Je leur ai proposé une définition précise du phénomène du bouc émissaire et

³¹ Malgré la mixité, les termes sont au masculin, par commodité de rédaction.

quelques exemples de conceptualisation de ce phénomène au sein même de notre institution. Le but de cette première partie a été de leur permettre de repérer avec objectivité si ce phénomène est présent ou non parmi les jeunes faisant partie des groupes dont ils ont la charge.

7.3 L'OBSERVATION

L'observation est un des outils fondamentaux de ce travail de recherche. Cette partie en donne d'une part une définition convenant à mes besoins et d'autre part énumère les principaux obstacles propres à cette pratique.

Pour définir la notion d'**observation**, je me réfère à deux ouvrages scientifiques.

Dans le lexique des sciences sociales, tout d'abord, Madeleine Grawitz décrit « l'observateur » comme étant « un individu chargé de percevoir, éventuellement noter ou décrire ce qui se passe dans un groupe »³².

Selon cette définition, l'observateur est donc en dehors du groupe qu'il analyse et reporte fidèlement ce qu'il observe.

Jean Glorieux et Béatrice Gauthier, ensuite, proposent une définition plus détaillée de l'observation. En effet, ils distinguent trois types d'observation :

- **L'observation directe** : improvisée, sans intervention ni sélection préalable, avec pour objectif l'identification d'un système de valeurs, au sein d'une collectivité : *quartier, école, entreprise...* ou d'un groupe restreint : *famille, classe, atelier...*³³.
- **L'observation indirecte** : avec stimulations destinées à susciter des réactions individuelles : *questionnaire, interview, jeu de rôle, sociogramme...* avec pour objectif l'identification de représentations sociales, de relations interpersonnelles, de motivations particulières.³⁴
- **L'observation participante** : fondée sur une relation d'empathie facilitée par l'insertion de l'observateur dans le milieu observé : *ethnie, secte, marginaux, déviants...* avec pour objectif l'identification d'un type de conduite, de croyance, de visée.³⁵

La pratique de ces observations ne va pas sans quelques « risques », quelques « biais » qui en péjorent la qualité et l'objectivité. Une observation ne peut être menée sans être dénuée de différentes influences (lieu, moment, culture d'origine de l'observateur ou de son sujet, identification, etc.).

Pour définir ces risques inhérents à la pratique de l'observation, on parlera de **biais** de l'observation. Mme Nicole Schwarzen (professeure HES-SO Valais, ex-responsable du Module A2) en dresse dans le cadre de ses interventions une liste intéressante consacrée au phénomène de l'observation et de ses biais. Certains de ces biais semblent incontournables :



³² GRAWITZ M. (1991). *Lexique des sciences sociales*. 5^{ème} édition. Paris. Dalloz. p.286

³³ GJORIEUX J. GAUTHIER B. (2009). *Lexique des sciences humaines. Personne et société*. Lyon. Chronique sociale. p. 5

³⁴ *Ibid.* p.55

³⁵ *Ibid.* p.55

1) *Les biais liés à la perception :*

- **Localisation de l'observateur dans l'espace et le temps** (influence du lieu et du moment de l'observation, ainsi que de la place de l'observateur par rapport à l'objet observé, toute observation est par définition partielle).
- **Imprécision des moyens sensoriels** (nous ne percevons pas nécessairement ce qui est trop fugitif, trop long ou encore ce qui ne nous intéresse pas).
- **Sélectivité de l'attention** (notre attention est limitée, soit par la quantité d'informations arrivant en même temps, soit par l'orientation préalable de l'observateur).
- **Effet de halo** (tendance à être influencé par une autre caractéristique sans rapport, par une impression globale ou par les réponses antérieures).

2) *Les Biais liés à l'observateur :*

- **Appartenance sociale et originelle de l'observateur** (influence du pays et de la culture d'origine, du statut socioéconomique, etc.).
- **La projection** (processus d'identification, les similitudes existantes entre l'observateur et l'observé augmentent le risque de projection, de rejet ; le phénomène inverse est aussi possible).
- **La projection des défenses personnelles** (la personnalité de l'observateur se retrouve automatiquement dans son observation ; risque d'oublier, d'effacer les données désagréables, voire insupportables).
- **L'interprétation personnelle** (tendance à donner au réel des significations issues de son propre univers personnel).

3) *Les biais liés au cadre de référence :*

- **Le cadre de référence théorique** (interprétation des situations observées selon la théorie à laquelle on adhère).
- **Les attentes de l'observateur** (risque de développer des comportements induisant le résultat attendu, conforme à ses attentes, anticipation des résultats).

4) *Les biais liés au fait même d'observer, les réactions automatiques liées au fait même d'être observé :*

- **Influence de la personnalité de l'observateur** (la personnalité de l'observateur, caractérisée par ses attributs (âge, sexe, taille, etc.), ses attitudes (amical, expressif, etc.) et son habileté dans la tâche en cours peut influencer les comportements observés.³⁶

Tous ces biais pris en considération, nous ne pouvons donc nier que l'observation comporte plusieurs avatars qui en péjorent l'objectivité et la qualité. En effet, tout travail mené par des humains est, par définition, parasité par les expériences, visions, cultures, chemins de vie différents.

Conscient de ces différents aspects, j'ai établi des grilles qui prennent en compte ces facteurs et les atténuent autant que faire se peut. Ces grilles limitent donc les observations à des items précis qui permettent d'éviter tout débordement lié à la subjectivité de l' (les) observateur(s).

³⁶ SCHWARTZEN N. (2007) *Support de cours dédié au module A2 concernant l'observation*. Sierre.

7.3.1 LES GRILLES D'OBSERVATION

Pour limiter l'interférence de critères/données trop subjectifs et atténuer les « risques » liés aux biais énumérés ci-dessus (cf. point 7.3) j'ai élaboré des modèles d'approches sous forme de « grilles d'observation ».

Comme le rappelle Serge Dupy : *Les deux fonctions majeures des grilles d'observation ou d'évaluation sont :*

- *Une fonction de sélection des phénomènes à observer : elles guident et orientent l'observation.*
- *Une fonction de stockage d'informations : elles constituent un support d'enregistrement de données (et parfois d'aide à leur interprétation, lorsqu'elles dégagent un « profil »).*

Observer, c'est analyser, décomposer un phénomène³⁷.

7.4 FICHE TECHNIQUE

Cette fiche technique permet de dégager les caractéristiques essentiellement physiques, audibles et visibles du/des bouc(s) émissaire(s). Elle a pour but de définir si des constantes se dégagent parmi les différentes victimes et si l'on peut, de ce fait, dresser une sorte de « portrait-robot » des victimes de ce phénomène.

Je suis conscient qu'en effectuant une telle catégorisation, je risquais de me heurter à l'interprétation que peut en faire chaque individu en fonction de ses valeurs, préjugés, etc. Pour éviter de tels écueils, je me suis référé aux normes mondiales édictées par l'OMS ou d'autres grandes institutions officielles et reconnues.

Cette fiche n'a été remplie qu'une seule fois par l'équipe éducative. En effet, nous pouvons partir du principe que ces données sont relativement stables dans le temps (même si les jeunes sont en pleine croissance) et qu'elles m'ont permis de dresser une « fiche technique » de chaque jeune observé dans le cadre de ce travail.

Caractéristiques physiques, audibles ou repérables			Remarques
1) Poids ³⁸	Indiquer le poids du jeune		
2) Grandeur ³⁹	Indiquer la taille du jeune		
3) Voix	grave	aiguë	
4) Accent	Audible	Non audible	
Autres caractéristiques ⁴⁰			
Caractéristiques sociales			Remarques
5) Préjugés raciaux ⁴¹	absents	Présents	
6) Connaissances cognitives, intellectuelles ⁴²	faibles	élevées	
7) Arrivée dans le foyer	nouveau	ancien	

³⁷ DUPY S. Aperçu technique sur les différentes grilles d'évaluation. *Les cahiers de l'actif*. N 288-291 : p. 131-148

³⁸ <http://www.imc-enfant.com/#Fonctionnement> de L'IMC chez l'enfant (calcul fait par mes soins)

³⁹ En-dessous, en-dessus de la moyenne (calcul fait par mes soins après réception de la présente grille)

⁴⁰ Toute autre caractéristique visible qui distingue le jeune (cicatrice, dentition irrégulière, bec de lièvre, etc.).

⁴¹ À noter que les jeunes font souvent l'amalgame entre "ethnie" et "confession", nous prendrons donc les deux en ligne de compte.

⁴² Selon test du QI si effectué, sinon, appréciation de la part du professionnel

7.5 GRILLE D'OBSERVATION COMPORTEMENTALE DU BOUC EMISSAIRE

Comme mentionné au début du travail (cf. chapitre 3), lorsque j'évoquais les motivations qui m'ont poussé à choisir cette thématique, l'émergence d'un bouc émissaire peut être le produit de plusieurs facteurs : il peut être généré par le groupe de jeunes qui se « fabrique » un souffre-douleur, par l'adulte qui génère ou alimente ce phénomène par son intervention ou sa propre aversion vis-à-vis du jeune, mais il peut également être le produit du jeune lui-même qui, par son comportement et ses attitudes, attire sur lui les mauvais traitements.

Ces attitudes ont été observées à différents moments de la journée, à savoir lors des repas, des activités proposées par l'institution, des temps libres ou encore lors de conflits entre les jeunes (conflits extérieurs ou générés par le bouc émissaire).

Ces découpages sont intéressants car j'ai pu noter que les adolescents se comportaient différemment selon qu'ils sont en présence de l'adulte ou non, qu'ils participent à des activités (sportives notamment qui pourraient générer soit un esprit de compétition ou l'inverse) ou qu'ils sont en train de manger.

Cette grille permet d'identifier les caractéristiques comportementales du jeune face à ses pairs et aux adultes.

1	Durant les repas	Oui	Non	Remarques
	Participe			
A	aux conversations de ses pairs			
B	aux conversations avec adultes			
	Provoque (ADULTE et/ou PAIRS) -> souligner ce qui convient			
C	verbalement (railleries, moqueries)			
D	physiquement			
	Est victime (de la part d'ADULTE et/ou PAIRS) -> souligner ce qui convient			
E	agressions verbales (railleries, moqueries)			
F	agressions physiques			

2	Durant les activités et le temps libre, le	Oui	Non	Remarques
A	montre une volonté de faire partie d'un groupe			
B	trouve des pairs avec qui passer son temps			
	Provoque (ADULTES et/ou PAIRS) -> souligner ce qui convient			
C	verbalement (railleries, moqueries)			
D	physiquement			
	Est victime (de la part d'ADULTES et/ou PAIRS) -> souligner ce qui convient			
E	agressions verbales (railleries, moqueries)			
F	agressions physiques			

3		Gestion des conflits (avec ADULTES et/ou PAIRS) -> souligner ce qui convient		
		Oui	Non	Remarques
A	réactions verbales			
B	réactions physiques			
C	en est la cause			
D	sollicite l'intervention de l'adulte			
E	sollicite l'intervention de ses pairs			

Nous connaissons maintenant avec plus ou moins d'assise les courants et théories qui structurent le phénomène du bouc émissaire de manière scientifique. Le terrain d'investigation sur lequel j'ai travaillé et dans lequel j'ai mené mes recherches est également posé.

La première partie théorique et descriptive nous a fourni suffisamment de matière pour investir la partie exploratoire du travail.

Comme énoncé, l'observation fut la pierre angulaire de mes analyses.

3ÈME PARTIE

8 AVANT-PROPOS

La première partie analytique traite de trois boucs émissaires identifiés par le personnel encadrant les jeunes du **Centre Pédagogique et Scolaire** de Champlan, structure au sein de laquelle je travaille.

L'analyse transversale de ces trois jeunes suivis par mes collègues et moi-même repose sur leurs fiches techniques (descriptions physiques, caractéristiques audibles et sociales), les grilles d'observation comportementale (attitudes des jeunes boucs émissaires, des pairs et des adultes qui les entourent) et, pour finir, de mes observations directes dont le contenu permet de contrer l'effet impersonnel et « déshumanisant » des grilles d'observations et des graphiques.

La deuxième partie est profilée de manière factuelle et plus ou moins régulière. Elle s'intéresse à l'ensemble des boucs émissaires repérés. Les observations ont une nouvelle fois pour objectifs de dresser des « fiches techniques » décrivant chaque bouc émissaire. Une fois cette étape réalisée, chaque observateur (professionnels de l'ISR) s'est aidé des mêmes grilles d'observation comportementale que pour les trois jeunes observés précédemment pour suivre leur évolution dans leur contexte institutionnel. L'analyse de ces observations nous indique de manière statistique et précise si des constantes se repèrent chez les boucs émissaires et/ou si des éléments déclenchent, atténuent ou intensifient ce phénomène. Tout cela représente une dizaine de jeunes observés sur une période d'au moins cinq semaines (dix au maximum). A l'instar des trois premiers jeunes observés, j'en ai étudié les résultantes graphiques et les ai confrontées à la théorie. Ces résultats ont une valeur plus générale et globale. En associant la première et la deuxième partie, j'ai pu couvrir l'essentiel du champ d'exploration dont j'avais besoin pour répondre aux hypothèses et questions touchant aux jeunes boucs émissaires.

Dans la troisième partie, mon analyse s'intéresse aux différentes attitudes adoptées par les professionnels. Ces énumérations sont le fruit de constats que j'ai pu établir durant mes quatre années de pratique au sein de cette institution ainsi que des interactions et discussions que j'ai pu avoir avec mes différents collègues.

Je mets souvent en relation les différentes attitudes que j'ai pu dégager avec les remarques de Nellie Pons car cette auteure a, à mon sens, un regard très pertinent sur la question.



8.1 ANALYSE TRANSVERSALE, KEVIN⁴³

8.1.1 FICHE TECHNIQUE

Nom du jeune : Kevin âge : 15 ans

Caractéristiques physiques, audibles ou repérables			Remarques
1) Poids ⁴⁴	50 kg		
2) Grandeur ⁴⁵	160cm		
3) Voix	Grave X	Aiguë	
4) Accent	Audible X	Non audible	Mélange accent typiquement valaisan et accent portugais
Autres caractéristiques ⁴⁶	Dentition relativement irrégulière, pilosité abondante. Soins et hygiène généraux très relatifs		
Caractéristiques sociales			
5) Préjugés raciaux ⁴⁷	Absents	Présents X	Au sujet de son origine portugaise / rien au sujet de sa confession
6) Connaissances cognitives, intellectuelles ⁴⁸	Faibles X	Elevées	Test AI entrepris car grandes difficultés scolaires
7) Arrivée dans le foyer	Nouveau	Ancien	

8.1.2 OBSERVATIONS DIRECTES

Comme Lisa, Kevin est un jeune de Saint-Raphaël qui a été identifié par mes collègues en tant que bouc émissaire.

Arrivé dans notre centre il y a deux ans, il a de la peine à s'intégrer au groupe et à correspondre aux « codes » plus ou moins visibles et explicites que les adolescents érigent entre eux, consciemment ou non. Ces codes peuvent être sociaux, moraux, comportementaux, vestimentaires.

Pour parler de ce garçon, nous pourrions reprendre cette phrase de Thierry Goguel d'Allondans : « L'intégration au monde est une tâche sans fin, elle demande pour certains un effort plus difficile que pour les autres car ils ne disposent pas des accroches de sens qui permettent de sentir sous leurs pas un sol ferme. La réalité du dedans et celle du dehors ne

⁴³ Prénom d'emprunt

⁴⁴ [http://www.imc-enfant.com/Fonctionnement de L'IMC chez l'enfant](http://www.imc-enfant.com/Fonctionnement%20de%20L'IMC%20chez%20l'enfant) (calcul fait par mes soins après réception de la présente grille)

⁴⁵ En-dessous, en-dessus de la moyenne (calcul fait par mes soins après réception de la présente grille)

⁴⁶ Toute autre caractéristique visible qui pourrait distinguer le jeune (cicatrice, dentition irrégulière, bec de lièvre, etc.).

⁴⁷ À noter que les jeunes font souvent l'amalgame entre "ethnie" et "confession", nous prendrons donc les deux en ligne de compte.

⁴⁸ Selon test du QI si effectué, sinon, appréciation de la part du professionnel

coïncident pas »⁴⁹. En effet, comme on le verra plus loin, Kevin rencontre de grandes difficultés à créer ou à entretenir des relations qui pour d'autres sont naturelles et faciles.

C'est un garçon brun, de taille moyenne (165cm). Il est âgé de quinze ans. Ses capacités physiques sont relativement bonnes et pourraient être un atout dans son intégration mais le sport en général l'intéresse peu et il semble individualiste dans ce domaine ; il est en effet plus doué pour les sports individuels que pour les sports d'équipes.

De manière générale, il se tient à l'écart du groupe et semble perpétuellement dans son monde. Sa tenue vestimentaire s'apparente à celle des « rappeurs » ; mais si celle-ci semble étudiée, il ne prend que très peu soin de lui et mes collègues et moi-même devons sans cesse lui rappeler de prendre sa douche, de se couper les ongles ou les cheveux et de se raser.

Sur le plan social, Kevin est, comme je l'ai mentionné plus haut, un solitaire dont les interactions avec ses pairs se limitent à des sollicitations par intérêts : les autres jeunes l'ignorent en effet souvent mais si l'un d'entre eux vient à manquer de cigarettes, il s'adressera à lui avec plus ou moins de sympathie, dans le but d'en obtenir une ou plusieurs. Dans ces moments-là, Kevin, malgré un calme apparent, semble tirer de la satisfaction lorsque l'échange se déroule de manière courtoise.

Son niveau cognitif lui permet probablement de faire une lecture relativement objective des enjeux de ce type de relation mais il y trouve son compte, même si lesdites relations semblent, à notre sens, malsaines et intéressées.

Les autres jeunes se moquent souvent de lui, il est régulièrement la cible de railleries ou d'imitations. Kevin n'y réagit la plupart du temps pas.

La musique semble être pour lui un exutoire. Il s'enferme en effet dans sa chambre dès qu'il le peut pour créer des textes de hip hop aux paroles assassines, paroles qu'il destine la plupart du temps à son entourage.

Lorsque les autres jeunes le « bousculent » un peu, nous pourrions avoir des craintes, tant pour eux que pour lui. Kevin, malgré le fait que sa violence ne s'est jamais manifestée, est en effet un garçon que l'on pourrait qualifier de potentiellement dangereux, non parce qu'il a une volonté de faire du mal mais parce que les différentes pressions qu'il vit au quotidien de la part de ses pairs ne lui laissent pratiquement aucun moment « léger » et insouciant. Ce fait pourrait s'avérer critique dans le sens où son mimétisme ne nous permet que très difficilement de savoir à quel point ce jeune garçon souffre. Il est donc délicat d'anticiper une potentielle décompensation de sa part.

Il semble que les moments les plus difficiles à vivre sur le plan social pour le jeune Kevin soient les repas. En effet, lors de ceux-ci, les interactions avec ses pairs sont quasi nulles. De plus, il semble anticiper le risque de s'exposer aux commentaires, railleries et attaques des autres jeunes et ne prend donc que rarement la parole pour éviter cela. Il craint même de s'adresser aux adultes car la tension, palpable autour de lui, le met dans une situation où même lui craint de dire une bêtise qui ne sera peut-être pas relevée de la part de l'adulte mais par les autres jeunes présents à sa table, voire même par le reste du réfectoire.

Il ne provoque cependant jamais ses pairs, ni physiquement, ni verbalement. Il est au contraire en constante recherche d'approbation. Les autres jeunes, quant à eux, se moquent ouvertement de lui mais ne l'excitent pas réellement. En effet, Kevin semble si bas dans leur estime qu'ils l'ignorent la plupart du temps.

Lors des activités sportives et culturelles que le centre propose, Kevin est un garçon qu'il faut toujours motiver ou avec lequel il faut négocier car il ne vient jamais de lui-même. À mon sens, ce manque d'envie est clairement provoqué par la peur d'évoluer dans un cadre encore plus permissif pour les autres jeunes et qui leur permettraient de se déchaîner davantage sur lui. Malgré ses craintes, les activités sont paradoxalement des moments où

⁴⁹ GOGUEL D'ALLONDANS T. (2005). *Les gardiens du seuil, Lecture anthropologique du travail social*. Liber, Montréal. P16

Kevin est davantage épargné ; cela peut s'expliquer par le fait que les jeunes sont sortis de leur milieu, ils trouvent plus de distractions et ont donc tendance à l'oublier.

Pour ce qui est de la gestion des conflits, nous pouvons souligner que, dans son comportement, Kevin présente une particularité qui a tendance à provoquer le rejet des adultes : lorsqu'il y a conflit (que ce soit avec les jeunes ou l'adulte) il se mure dans le silence et fait montre d'une certaine arrogance. L'adulte ou le jeune (rarement) qui fait le pas pour essayer de le comprendre se trouve donc souvent rejeté par son attitude. Contrairement à Lisa, il ne veut pas attirer la complaisance. Notons toutefois que Kevin est rarement à l'origine des conflits et que quand ceux-ci arrivent, il ne sollicite personne.

Comme nous l'avons donc souligné maintes fois, Kevin ne provoque jamais les conflits et, mis à part le fait qu'il ne correspond pas à différents codes, nous pouvons, à juste titre, nous demander ce qui provoque le rejet dont il est la cible.

Si nous devons rechercher une explication dans son enfance, nous pouvons dire que celle de Kevin a été instable, avec des manques récurrents : l'absence d'une maman, notamment, et le rejet d'un père dépassé par les événements.

La mère de Kevin est une femme d'origine portugaise qui avait rencontré son père dans son entreprise où elle effectuait des nettoyages une année avant sa venue au monde. C'est donc très rapidement après la rencontre de ses parents que Kevin a vu le jour et sa mère a tout aussi rapidement quitté la Suisse pour l'Angleterre, « abandonnant » ainsi sa famille. Kevin connaît donc très peu sa mère, il en a des bribes de souvenirs, qu'il n'évoque d'ailleurs qu'avec un nombre restreint d'éducateurs ou de jeunes avec lesquels il se sent en sécurité, car ce sujet est pour lui difficile à aborder. Il est cependant indéniable que l'absence de sa mère lui pèse au quotidien. Il est aussi à noter qu'il lui en veut beaucoup ; lorsqu'il parle d'elle, il le fait avec rancœur et tristesse.

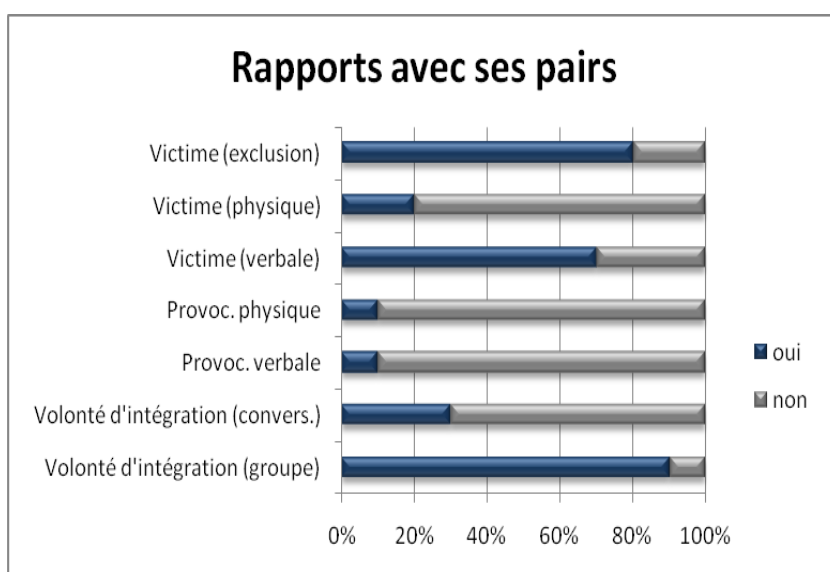
Son père, quant à lui, est un homme qui essaie d'assumer ses responsabilités de père et ceci malgré de grandes difficultés sociales, personnelles et de santé. Cet homme a cependant pu compter sur l'aide de ses parents et Kevin a donc eu l'occasion d'être accompagné dans sa construction par ses grands-parents. Malheureusement, il a aussi identifié son père comme quelqu'un d'instable et de non nécessaire à cette même construction. Il manifeste pour lui du rejet, de la honte. C'est à notre connaissance le seul adulte avec lequel la relation est conflictuelle et envers lequel il s'adresse de manière malhonnête, sans donner l'impression de regretter ses paroles par la suite. Il semblerait cependant que le fait que Kevin soit maintenant plus âgé adoucisse leur relation et qu'il leur arrive de trouver un terrain d'entente au sujet de certaines choses dont il était impossible de parler auparavant.

8.1.3 KEVIN, UN BOUC ÉMISSAIRE "PACIFIQUE"

Si l'on se réfère à la fiche technique, pour ce qui est des caractéristiques physiques, audibles ou repérables de Kevin, nous pouvons constater que le poids de ce jeune garçon (50kg) est dans la moyenne selon l'indice de masse corporelle (IMC) de rigueur, sa grandeur (160cm) est également dans la norme. Le timbre relativement grave de sa voix ne présente aucune particularité mais, par contre, son accent comporte un mélange de valaisan et de portugais qui provoque des railleries de la part de ses pairs.

Pour ce qui est des caractéristiques sociales, au niveau des préjugés raciaux, ses origines portugaises provoquent des moqueries, en particulier lorsqu'il s'oppose à prendre une douche ou manque de rigueur dans son hygiène personnelle. Sa confession, par contre, ne lui fait pas de torts. Les connaissances cognitives et intellectuelles de Kevin ont été, quant à elles, considérées comme faibles mais restent toutefois dans la norme selon des tests AI qui avaient été entrepris en raison des grandes difficultés scolaires que connaissait ce garçon.

Le graphique ci-dessous est le résultat des observations effectuées par les membres de l'équipe éducative de l'Institut Saint-Raphaël (ici le Centre Pédagogique et Scolaire). Pour le réaliser, je me suis appuyé sur les grilles d'observation comportementale des « boucs émissaires » que les éducateurs ont remplies. Cet exercice d'observation a duré entre cinq et dix semaines. Le temps d'exécution de ces grilles variait en fonction des comportements et/ou « événements » : certains étaient observables tous les jours (par ex. comportement durant les repas) *a contrario*, les conflits entre les boucs émissaires et leurs pairs n'étaient pas, quant à eux, aussi réguliers et systématiques. L'étude s'étale donc sur plus ou moins deux mois et représente le résultat d'une trentaine de grilles remplies par les éducateurs (cf. annexes).



Pour ce graphique :	
Durée de l'observation	8 semaines
Nbre de grilles (cf.7.5) remplies	12

Kevin est très clairement un garçon exclu de toute appartenance groupale. Nous observons que ceci est le cas à plus de 90%.

Si l'on reconsidère la définition que nous faisons de la socialisation en tant qu'apprentissage de la vie en société et donc d'apprentissage des comportements, des valeurs et des normes sociales qui en découlent, que c'est un processus plus ou moins indispensable dans la construction psychosociale et affective de l'homme, nous sommes en mesure de nous interroger sur les répercussions futures que pourraient avoir l'exclusion quasi systématique que vit Kevin vis-à-vis de ses pairs.

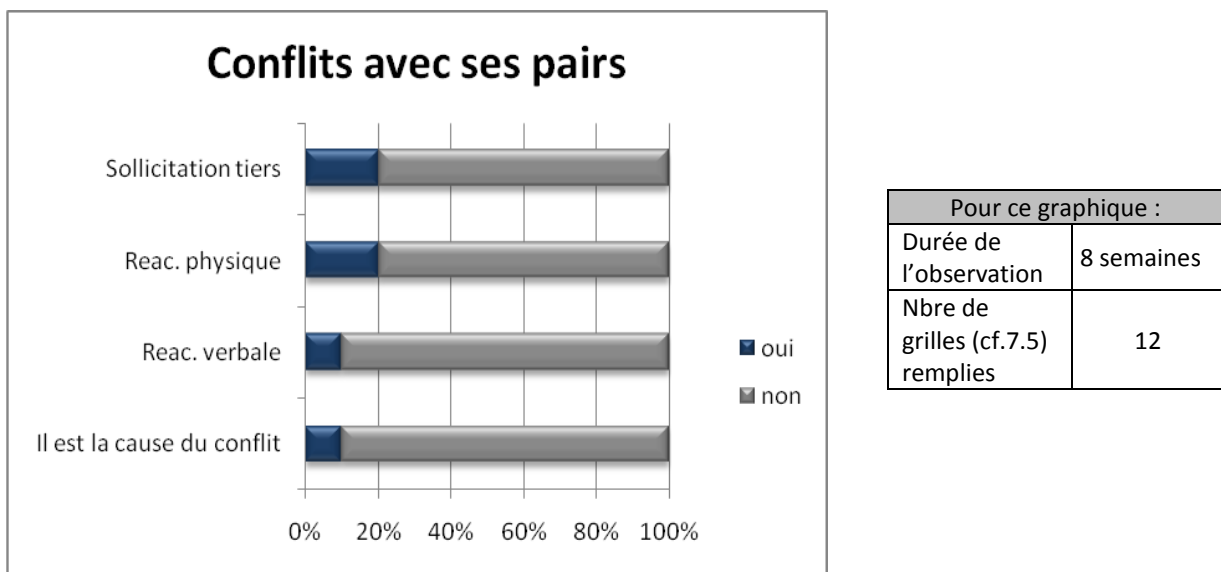
Kevin est constamment maintenu dans son rôle d'exclu. La relation entre son envie d'intégrer un groupe de pairs et son taux de réussite nous le montre clairement. En effet, il ne réussit que 5 fois sur 100 à faire partie d'un groupe. De plus, nous pourrions, d'une manière plus systémique, constater que ce 5% de réussite est en fait dû à une motivation intéressée de la part de ses camarades de l'intégrer au groupe : ce pourrait être, par exemple, pour lui soutirer des cigarettes ou pour obtenir un CD ou une stéréo lui appartenant.

L'exclusion de Kevin a débuté très rapidement. Nous pourrions même nous demander si ce jeune garçon n'était pas, en quelque sorte, prédisposé à subir le rejet de ses pairs. En effet, ce rejet a débuté avant même que ceux-ci ne le connaissent et donc avant qu'ils aient quelque chose à lui reprocher. Néanmoins, comme cela se passe dans la plupart des cas et

comme le décrit Kurt Lewin (1890-1947) dans son ouvrage, *Psychologie dynamique, Les relations humaines*⁵⁰ ; le processus qui se met progressivement en place et qui consiste à exclure progressivement une personne en la prenant presque systématiquement comme cible est plus ou moins une constante repérable dans la création du « bouc émissaire ».

Pour Kevin et comme le généralise Lewin, ce sont, au départ, des attitudes désobligeantes (agressivité, critiques, moqueries, humiliations, etc.) d'un membre du groupe (souvent le leader) à son encontre qui l'ont progressivement amené à se voir exclu.

Par la suite, c'est tout le groupe qui s'est mis à avoir des réactions similaires envers Kevin. Cette mise à l'écart, cette dévalorisation et le manque de respect que lui ont infligé les autres jeunes l'ont amené à douter de lui-même. Progressivement, mais irrémédiablement, Kevin a été tous les jours un peu plus démuni et a fini par se mésestimer totalement.



Ce deuxième graphique nous montre clairement que Kevin est un bouc émissaire « pacifique » qui ne réagit quasiment jamais aux railleries et agressions dont il est la victime. Il est en effet intéressant de souligner que nous observons déjà dans sa description que Kevin ne réagissait la plupart du temps pas en cas de moqueries ou agressions. Notons que si ce fait est observable de l'extérieur, il s'agit bien sûr de ne pas perdre de vue que ce mode opératoire ne représente pas ce qu'il vit en son for intérieur.

Ces observations nous font remarquer qu'aucune caractéristique repérable (physique, verbale, etc.) ne permet de saisir la raison pour laquelle Kevin est un bouc émissaire. Par contre, l'observation du comportement rejetant qu'exercent les autres jeunes à son encontre confirme cet état de fait.

Il serait subjectif de répondre positivement à l'une de mes hypothèses de départ, *les boucs émissaires sont facilement repérables et des constantes se dégagent parmi les victimes dans des groupes différents*. En effet, toute personne quelque peu attentive et sensible est capable en relativement peu de temps d'identifier un bouc émissaire. Cette identification se fait par « le bon sens » et par l'observation de l'organisation générale du groupe. Par contre, ce ne sont généralement pas des constantes repérables qui permettent de les identifier. Prenons l'exemple de Kevin, ce n'est pas au départ son physique ou son origine qui furent le fruit de son exclusion mais plutôt sa vulnérabilité et son propre comportement qui a influencé

⁵⁰ LEWIN K. (1975). *Psychologie dynamique, les relations humaines*. Paris. Presses univ. de France p. 296

ses pairs à l'exclure. Il est aussi à relever que lorsque je parle de vulnérabilité, je fais référence à des notions de passivité, de mollesse et surtout à un manque marqué de répartie et de vivacité d'esprit.

Pour répondre à l'hypothèse que *pour survivre, un groupe a besoin de la présence d'un bouc émissaire qui assure sa cohésion et sa survie*, je dirais que le bouc émissaire n'assure pas réellement la cohésion mais y contribue et maintient un certain équilibre. En effet, il est à noter que sans la présence physique du leader, le groupe continue à moindre échelle, à exclure Kevin mais semble le faire pour éviter de perdre son propre statut au détriment de celui du bouc émissaire. C'est donc plus par peur et par protection de son propre intérêt que celui-ci continue à exclure Kevin.

8.2 ANALYSE TRANSVERSALE, MARCUS⁵¹

8.2.1 FICHE TECHNIQUE

Nom du jeune : Marcus

âge : 12 ans

Caractéristiques physiques, audibles ou repérables			Remarques
1) Poids ⁵²	40 KG		Léger surpoids
2) Grandeur ⁵³	140 CM		Plus petit que la moyenne
3) Voix	Grave	Aiguë X	
4) Accent	Audible	Non audible X	
Caractéristiques sociales			
5) Préjugés raciaux ⁵⁴	Absents	Présents X	Origine portugaise
6) Connaissances cognitives, intellectuelles ⁵⁵	Faibles X	Elevées	Evaluation AI proposée
7) Arrivée dans le foyer	Nouveau X	Ancien	1 année

8.2.2 OBSERVATIONS DIRECTES

Marcus est un jeune résidant âgé de douze ans dont l'apparence physique ne provoque aucune réaction particulière de la part de ses pairs.

Nous pourrions cependant nous attarder sur ce que son physique évoque chez les adultes qui sont sensibles à sa bonhomie : Marcus est en effet un garçon relativement petit pour son âge et souffre d'un léger embonpoint mais il a constamment une expression joviale et un air innocent qui suscitent la sympathie des adultes (nous verrons que le fait que Marcus est « apprécié » des adultes provoque l'hostilité de ses pairs qui y voient du favoritisme).

Malgré cet embonpoint, c'est un garçon dégourdi dont les capacités physiques sont relativement bonnes ; son tempérament, quant à lui, est très vif.

Lors des repas et particulièrement lors des moments où les places ne sont pas définies (déjeuners, goûters), si l'adulte est absent ou inattentif, les jeunes plus âgés lui interdisent de prendre la parole et peuvent être très méchants. Durant les autres repas (midi et soir), lorsque les adultes ont organisé les tables en fonction de l'âge des enfants, Marcus parle beaucoup plus bien que ce soit aussi l'occasion pour les jeunes de son âge de le rejeter ou de se moquer de lui car il semble sans arrêt dans un autre monde que le leur. Il a également

⁵¹ Prénom d'emprunt

⁵² <http://www.imc-enfant.com/>Fonctionnement de L'IMC chez l'enfant (calcul fait par mes soins après réception de la présente grille)

⁵³ En-dessous, en-dessus de la moyenne (calcul fait par mes soins après réception de la présente grille)

⁵⁴ À noter que les jeunes font souvent l'amalgame entre "ethnie" et "confession", nous prendrons donc les deux en ligne de compte.

⁵⁵ Selon test du QI si effectué, sinon, appréciation de la part du professionnel

une forte tendance à être trop intrusif, à interrompre les discussions et à intervenir à mauvais escient dans les conversations de ses camarades.

Durant les activités, le phénomène de rejet est moins flagrant. En effet, Marcus est peu confronté à des jeunes plus âgés durant ces moments et peut, de ce fait, s'associer avec les autres en fonction d'un intérêt commun.

Au niveau social, ce jeune ressent un fort besoin de lier des contacts, tant avec les adultes qu'avec les jeunes. Nous pouvons en effet dire qu'il essaie constamment de participer à ce qui l'entoure. Ce fait le rend vulnérable car son désir d'être accepté et approuvé l'expose justement aux railleries et aux moqueries.

Les jeunes qu'il sollicite sont très agacés par sa manière d'agir ou d'être et ils ont par conséquent une tendance à l'exclure sans condition, sans même lui laisser la possibilité de faire ou de dire quoi que ce soit.

Nous observons de plus que Marcus pleure beaucoup, tant lors de conflit avec un adulte que lorsqu'il se sent rejeté. Si cette attitude provoque la bienveillance de l'adulte, elle agace au contraire fortement les résidents qui y voient du favoritisme et donc une nouvelle raison de l'exclure.

Avec les adultes, Marcus a tendance à se montrer arrogant et provocateur. Il est difficile de définir si son attitude est consciente ou si, au contraire, elle est motivée par de l'incompréhension, du stress ou une difficulté à s'intégrer et à comprendre les différents « codes » qui l'entourent. Par contre, contrairement aux interactions avec ses pairs où nous pouvons voir Marcus comme une véritable victime, notons qu'avec les adultes il est souvent à la base des conflits. En effet, c'est un garçon qui a beaucoup de peine à se contenir et ne comprend pas qu'il y a des limites à tout.

Ses capacités scolaires et son niveau cognitif sont, selon les professionnels qui en ont la charge, relativement faibles, il est donc actuellement question d'une évaluation AI qui permettrait de définir plus précisément à quel niveau se situent ses lacunes.

Si Marcus souffre véritablement du rejet dont il est victime, il est difficile de dire s'il comprend les railleries que les jeunes utilisent à son encontre. Il semble en effet parfois ne pas en saisir le sens et le deuxième degré est pour lui quelque chose d'abstrait.

Sur le plan familial, Marcus est le frère aîné d'une sœur de deux ans sa cadette. Ses parents vivent toujours ensemble et son père semble relativement exigeant mais ne paraît pas toujours clair et au clair dans les demandes qu'il fait à son fils. En effet, même maintenant que Marcus est en institution, son père continue à lui attribuer tous les problèmes que rencontre sa famille, même si ceux-ci se déroulent alors qu'il est absent.

Cet homme utilise des propos très durs, voire rabaissants lorsqu'il s'adresse à son fils, il lui arrive même de nier que ce dernier soit le sien tant il le considère mal. Les professionnels ont constaté que son père était régulièrement en état d'ébriété lorsqu'il venait chercher son fils ou le ramener.

Sa mère, quant à elle, semble extrêmement discrète et il peut être très difficile de communiquer avec elle car elle ne semble pas maîtriser le français. En termes d'intégration, le père se plaint d'ailleurs régulièrement du manque, selon lui, de soutien de la part de l'État et de la collectivité. Il dit ne pas connaître grand monde en Suisse malgré le fait qu'il y est depuis plusieurs années.

8.2.3 MARCUS, UN BOUC ÉMISSAIRE "BONHOMME"

Comme nous l'avons relevé précédemment, Marcus a la particularité d'avoir un physique sympathique et un air de bonhomie. Notons toutefois que, selon l'IMC en vigueur, ce jeune homme est en léger surpoids.

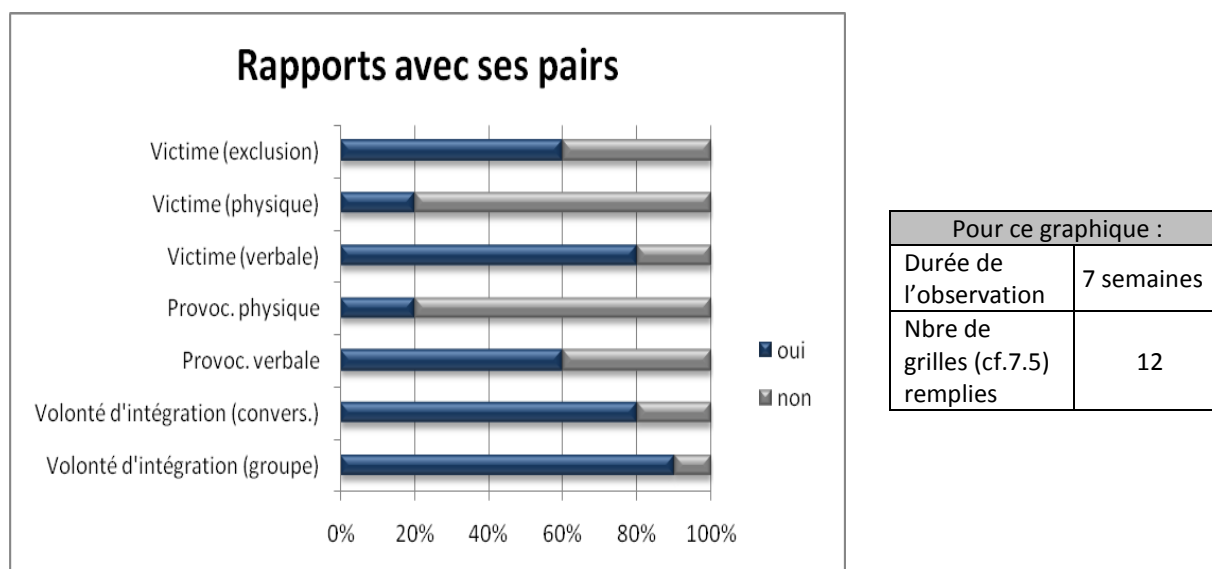
Le timbre de sa voix est perçant et aigu, mais encore susceptible de muer vu l'âge de ce garçon. Ce fait peut toutefois être actuellement gênant ou source de moquerie de la part de certains.

Une similitude flagrante réunit Marcus et Kevin : ils sont tous deux victimes du rejet de leurs pairs et ont tous deux une forte envie d'appartenir à un groupe et de trouver des camarades avec qui passer leur temps. Le deuxième se distingue toutefois du premier dans cette recherche, car, contrairement à Kevin, il essaie activement de prendre part aux conversations et n'est pas du tout en retrait. Leur manière d'interagir avec les adultes est aussi similaire ; s'ils sont en effet loin d'être mal intentionnés, ils sont tous deux maladroits dans les rapports qu'ils ont avec les aînés. Tous deux ont également un grand besoin d'attention et d'affection, ils sont en effet constamment à la recherche de réconfort « physique ».

La structure familiale de Marcus est nucléaire : contrairement à la majorité des résidents dont les parents sont divorcés, ceux de Marcus sont toujours réunis. Cette particularité ne semble pourtant pas être une force ou un avantage dans son développement. On ne peut en effet que constater les grands manques affectifs dont souffre ce garçon.

Ce jeune est extrêmement expressif lorsqu'il s'agit d'exprimer sa souffrance. En effet, celle-ci se manifeste sous la forme de pleurs, de crises, etc. Ces manifestations ne sont évidemment pas étrangères à son exclusion.

Les deux prochains graphiques, dont les données sont reprises des observations de mes collègues, soulignent et attestent de la souffrance que vit Marcus au quotidien.

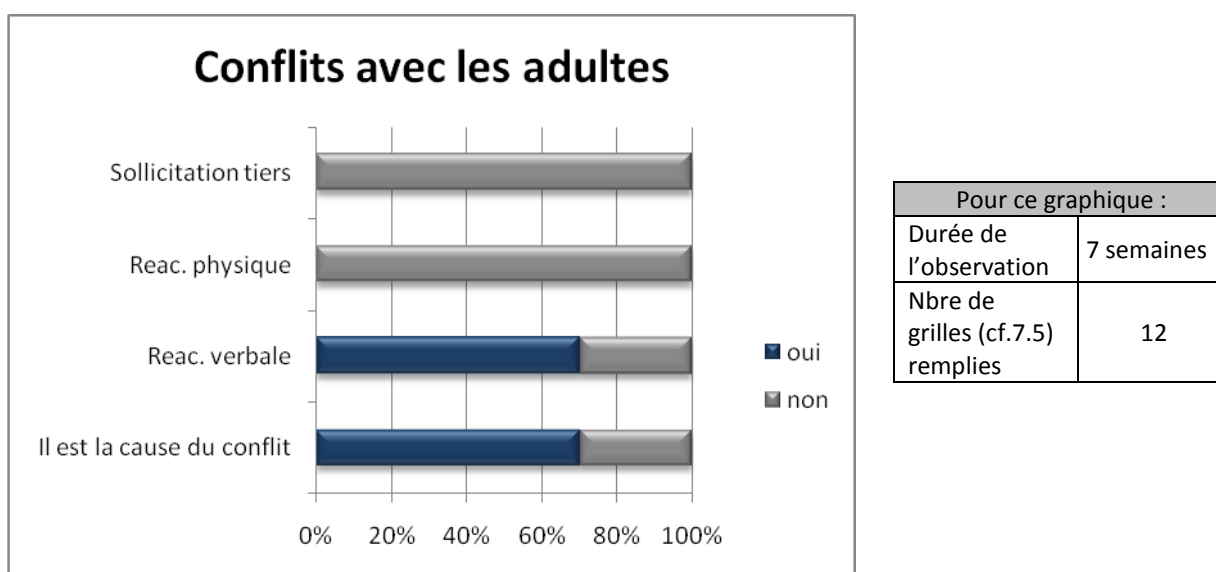


Les observations effectuées à l'aide des grilles distribuées aux éducateurs sont, comme le graphique qui en découle, sans appel. Marcus est en effet très clairement un jeune exclu ; son taux d'exclusion est cependant moins élevé que pour le jeune précédent, fait que nous pourrions attribuer à son plus jeune âge et donc à la caractéristique qu'ont les enfants âgés de 10-12 ans (préadolescence) de s'intéresser davantage à l'activité ou à l'objet de l'activité qu'aux échanges entre les individus. Selon Piaget, nous parlons à cet âge-là de « stade opératoire formel ».

Ce fait permet à Marcus de bénéficier de trêves durant lesquelles les jeunes « oublient » de l'exclure. C'est donc pendant les activités qu'il trouve en général des possibilités d'agir et d'interagir de manière optimale avec ses pairs.

Marcus est arrivé en cours d'année scolaire, les groupes de jeunes étaient, de ce fait, déjà formés et cela a donc représenté pour lui un nouvel obstacle à son intégration, obstacle qu'il n'a pas su surmonter.

Il est un fait qui concerne ce jeune et qui correspond exactement à la définition du bouc émissaire telle que nous l'avons maintes fois présentée, à savoir : lors du coucher qui représente la période transitoire entre les moments « libres » et ceux où ils doivent dormir, Marcus est systématiquement accusé de perturber non seulement son collègue de chambre mais aussi tout l'étage. Ces accusations sont clairement infondées vu l'épaisseur des cloisons d'une part et l'étendue de l'espace d'autre part. Ces reproches gratuits prouvent la volonté des autres de se créer un souffre-douleur et, comme le souligne le Dr Ivan Caratachef que Nellie Pons cite dans son article, ce phénomène vise à « dévaloriser, à isoler l'enfant choisi pour cible afin qu'il ne résiste plus et se sente coupable. Alors le plan a réussi »⁵⁶.



Le tableau ci-dessus démontre clairement que Marcus ne sollicite pas le secours d'un tiers lorsqu'il est en conflit avec un adulte. L'origine de ces conflits est en général difficile à définir, excepté lorsque ceux-ci sont comportementaux. Il est en effet toujours délicat pour le professionnel de distinguer si Marcus est clairement et consciemment impertinent ou si, au contraire, il agit inconsciemment. L'attitude inadéquate de ce jeune se limite à des agissements verbaux, il n'a en effet jamais réagi physiquement lors de conflits avec les adultes.

Nous pouvons constater que ce jeune est très souvent la cause des conflits avec ces derniers, à la différence des conflits qui l'opposent à ses pairs où il se profile comme une victime à nos yeux.

⁵⁶ PONS N. http://www.biosophos.net/article/eleve-bouc-emissaire_p.1. (consulté le 20.06.2011 à 15.30)

8.3 ANALYSE TRANSVERSALE, GABI⁵⁷

8.3.1 FICHE TECHNIQUE

Nom du jeune : Gabi

âge : 14 ans

Caractéristiques physiques, audibles ou repérables		Remarques
1) Poids ⁵⁸	50kg	
2) Grandeur ⁵⁹	174cm	
3) Voix	Grave	Aiguë
4) Accent	Audible	Non audible X
Caractéristiques sociales		
5) Préjugés raciaux ⁶⁰	Absents X	Présents
6) Connaissances cognitives, intellectuelles ⁶¹	Faibles	Élevées X
7) Arrivée dans le foyer	Nouveau X	Ancien
		Parle « du nez »
		Très malin A manqué 3 années scolaires consécutives
		Début d'année scolaire

8.3.2 OBSERVATIONS DIRECTES

Gabi a intégré le Centre Pédagogique et Scolaire au début de cette année scolaire. Il est âgé de quatorze ans et d'origine colombiano-suisse.

Ce jeune homme a une corpulence assez fine mais il n'est pas élancé et sa taille est assez grande pour son âge. On pourrait dire de lui que sa posture est assez pataude et maladroite et que son phrasé est un peu comparable à celui des toxicomanes : son débit est en effet lent et mou. C'est un jeune homme qui soigne passablement son allure, son apparence et son hygiène. Il n'a pas de défauts flagrants ou de handicaps physiques (tels que bec de lièvre, acné, obésité, etc.).

Contrairement à Lisa, Marcus et Kevin, Gabi est un garçon très provocateur, il cherche la bagarre et lorsque les autres lui répondent, il réplique encore plus fort ; il se retire toutefois assez facilement du conflit car la confrontation physique semble lui faire assez peur (tout particulièrement face aux autres jeunes).

En général, il semble ne s'intéresser à rien et son attitude est habituellement assez molle (ce fait est peut-être dû à sa grande consommation de stupéfiants) ; il peut arriver, à *contrario*,

⁵⁷ Prénom d'emprunt

⁵⁸ [http://www.imc-enfant.com/Fonctionnement de L'IMC chez l'enfant](http://www.imc-enfant.com/Fonctionnement%20de%20L'IMC%20chez%20l'enfant) (calcul fait par mes soins après réception de la présente grille)

⁵⁹ En-dessous, en-dessus de la moyenne (calcul fait par mes soins après réception de la présente grille)

⁶⁰ À noter que les jeunes font souvent l'amalgame entre "ethnie" et "confession", nous prendrons donc les deux en ligne de compte.

⁶¹ Faibles/élevées, selon test du QI si effectué sinon appréciation de la part du professionnel

qu'il puisse devenir très « tendu » et qu'il adopte des postures qui sont habituellement : le torse bombé, les épaules en arrière, etc. Dans ces moments-là, il ne tient plus compte des limites de proximité physique.

Pour ce qui est des activités de groupe, Gabi y participe volontiers, particulièrement si celles-ci lui plaisent. Il a toutefois de grosses difficultés à être accepté par ses pairs ou par un groupe. Son attitude moqueuse et arrogante n'est bien évidemment pas étrangère à ce phénomène.

Dès l'instant où ce jeune homme sent qu'il est rejeté, il devient encore plus agressif et malhonnête et cherchera à blesser les autres jeunes par la parole. Toutefois, comme je l'ai souligné plus haut, il n'entrera quasiment jamais en conflit « physiquement » avec les autres jeunes ; si ceux-ci le provoquent et font mine de s'attaquer à lui autrement que verbalement, il aura en effet tendance à se retirer.

Pour ce qui est de sa relation avec les adultes, nous remarquons qu'il n'a pas intégré les différentes limites et attitudes que l'on doit avoir envers quelqu'un de plus âgé. Il n'a en effet pas de limites envers eux et si Gabi évite généralement la confrontation physique avec ses pairs, il n'adopte bizarrement pas cette attitude avec les adultes et n'hésite pas à se montrer menaçant envers eux. Il a, de manière générale, beaucoup de difficultés à accepter l'autorité.

Le malaise dont il fait preuve le plus souvent est particulièrement perceptible durant les périodes de repas. Il est à noter que lors de ces moments, il subit davantage les provocations et les moqueries des autres jeunes (auxquelles il n'hésite pas à répliquer sur le même ton). Notons également qu'il est souvent à l'origine desdits conflits qu'il provoque par des paroles blessantes ou des répliques sarcastiques.

L'attitude des autres jeunes à son égard est, quant à elle, toujours constante : provocations verbales, provocations physiques (tapes derrière la tête, bousculades, etc.). Lorsque ceux-ci sont en groupe, ils rejettent automatiquement Gabi.

Au vu de ses nombreux délits, ce dernier est fréquemment incarcéré (temps maximum = 1 semaine). Lorsqu'il n'est plus là, les jeunes disent se sentir mieux et être contents de ce qui lui arrive.

Notons, pour finir, que si Gabi est un enfant très malin et qu'il a de bonnes capacités intellectuelles, il ne fréquentait plus l'école depuis trois ans lors de son arrivée à l'institut ; il a donc un grand retard scolaire.

Situation familiale :

Gabi est un enfant unique, issu d'une famille monoparentale ; il ne connaît en effet pas son père qui vit en Colombie.

Sa mère, quant à elle, est une femme ayant connu et connaissant toujours de grandes difficultés liées à la toxicomanie. C'est donc, selon ses dires et ceux des services qui l'ont placé, un jeune pour lequel les rôles familiaux ont été totalement inversés : c'est lui qui devait, malgré son tout jeune âge, s'occuper de sa mère.

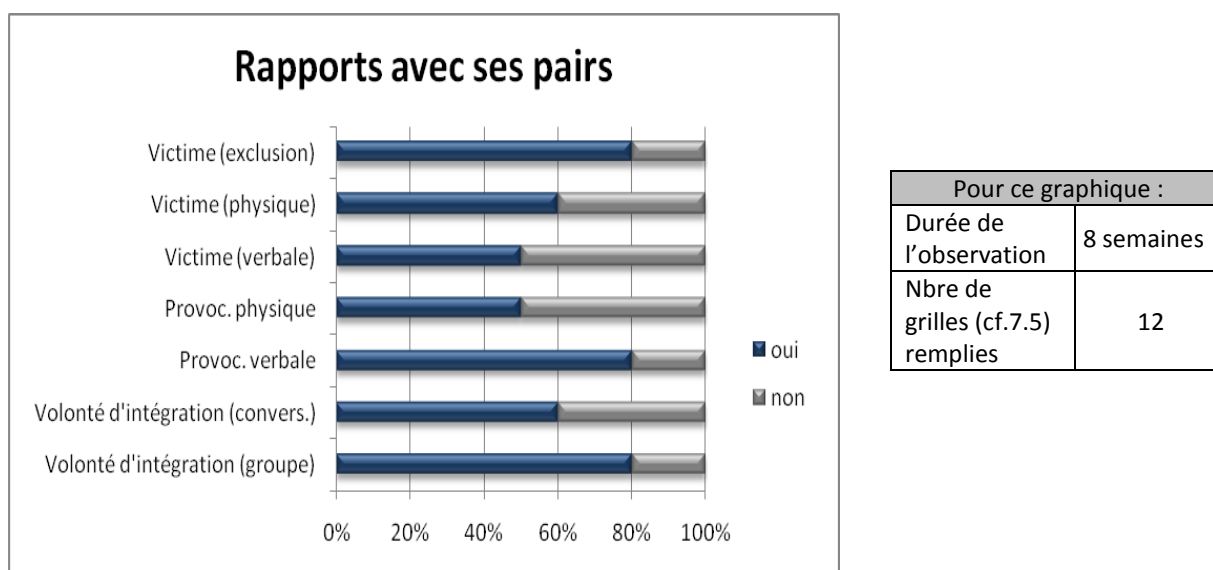
Cette dernière a, lorsque son fils avait sept-huit ans, rencontré un homme qui est devenu son beau-père par la suite. Celui-ci, également toxicomane, n'a pas hésité à engager Gabi dans son business et à lui faire faire des « commissions » pour lui.

La situation financière de sa mère et de son beau-père étant extrêmement précaire, Gabi a toujours vécu avec le minimum vital.

8.3.3 GABI, UN BOUC ÉMISSAIRE “PROVOCATEUR”

Selon les critères de sa « fiche technique » Gabi ne présente aucune particularité physique qui pourrait le desservir ; il a toutefois un phrasé fort particulier qui s'apparente aux caricatures que l'on fait généralement des toxicomanes : sa voix est nasillarde et son débit long et lent. Les autres jeunes qui ne cautionnent étonnamment pas sa consommation de drogues « dures » le contrefont et le raillent d'ailleurs souvent à ce sujet.

Ses origines colombiennes ne jouent pas un grand rôle dans son exclusion, si ce n'est que les autres jeunes les associent souvent à sa consommation excessive de stupéfiants. Les particularités de son phrasé ainsi que ses origines (issues des stéréotypes que l'on connaît) sont donc régulièrement mises en avant.



Dans le graphique ci-dessus, nous constatons qu'il existe une réelle corrélation entre la description que j'ai faite de Gabi et les observations effectuées par l'équipe éducative qui entoure ce garçon. En outre, Gabi est, à l'instar de Kevin et Marcus, un garçon qui est clairement victime d'exclusion. Ce fait peut paraître paradoxal si l'on considère qu'il émet un réel désir d'intégration. Nous constatons que Gabi passe 80% de son temps à essayer de s'inclure, soit dans une discussion entre ses pairs, soit dans un groupe. Il me paraît donc nécessaire d'en revenir à la notion de socialisation. En effet, si je me réfère à l'article que propose le site *educspe*, le portail de l'éducation spécialisée⁶², la quasi-totalité des comportements humains sont déterminés par l'environnement social, même ceux qui satisfont un besoin physiologique comme « manger ». La façon d'être des individus est déterminée par leurs relations avec les autres. L'homme se révèle comme le résultat d'une nature biologique (l'inné) et d'un contexte social (l'acquis).

L'inné est l'ensemble des dispositions que l'homme possède à la naissance et qu'il n'a pas appris par la culture. Il est influencé par des facteurs biologiques ou génétiques.

L'acquis est tout ce que la société transmet à l'individu au cours de son existence. Il est l'influence des facteurs culturels et environnementaux.

C'est ce dernier point qu'il me paraît important de développer car nous savons que les facteurs culturels et environnementaux sont des agents d'intégration indispensables à tout individu depuis sa naissance jusqu'à sa mort. De plus, il faut savoir que la période de

⁶² <http://www.educspe.com/dossiers/actualites-diverses/la-socialisation.html> (consulté le 31.05.2011 à 13.30)

l'enfance est sans aucun doute la plus importante dans la socialisation et ce jusqu'à l'adolescence. Si nous en revenons aux trois jeunes présentés dans cette recherche, il est flagrant que ceux-ci ne parviennent peu, voire pas du tout, à se socialiser. Il paraît donc fondamental, en tant qu'éducateur réflexif travaillant avec l'humain, de saisir l'importance que revêt la socialisation pour des jeunes tels que ceux de Saint-Raphaël.

Selon un très beau passage tiré de la préface d'un ouvrage intitulé « Les gardiens du seuil » de Thierry Goguel d'Allondans, éducateur spécialisé, anthropologue et chercheur associé à l'université Marc-Bloch de Strasbourg, David Le Breton qui ouvre ce livre rappelle que, « Le travailleur social est un compagnon de route essentiel, un visage qui contribue au cheminement vers soi d'un homme ou d'une femme en souffrance de sens, « en rade » au milieu de la traversée qui risque d'être emporté par le courant [...]. Le travailleur social est le passeur de cet espace, la frontière solide pour éviter l'échappée hors du réel, le détachement du lien social. Il est le rappel d'une exigence de sens et de valeur, il maintient l'appel vers le lien. L'attache au monde peut être fragile, mais elle fonctionne pour cet autre en souffrance, au sens réel et symbolique du terme, comme un contenant, l'ultime limite. Sa tâche n'est donc pas de juger mais de comprendre et d'accompagner, de prévenir le pire par sa qualité de présence. Thierry Goguel d'Allondans nous invite à ne jamais relâcher notre vigilance et notre détermination. Si plus que jamais s'impose ce qu'Antonio Gramsci appelait le « pessimisme de l'intelligence » nous ne devons jamais céder sur « l'optimisme de la volonté »⁶³.

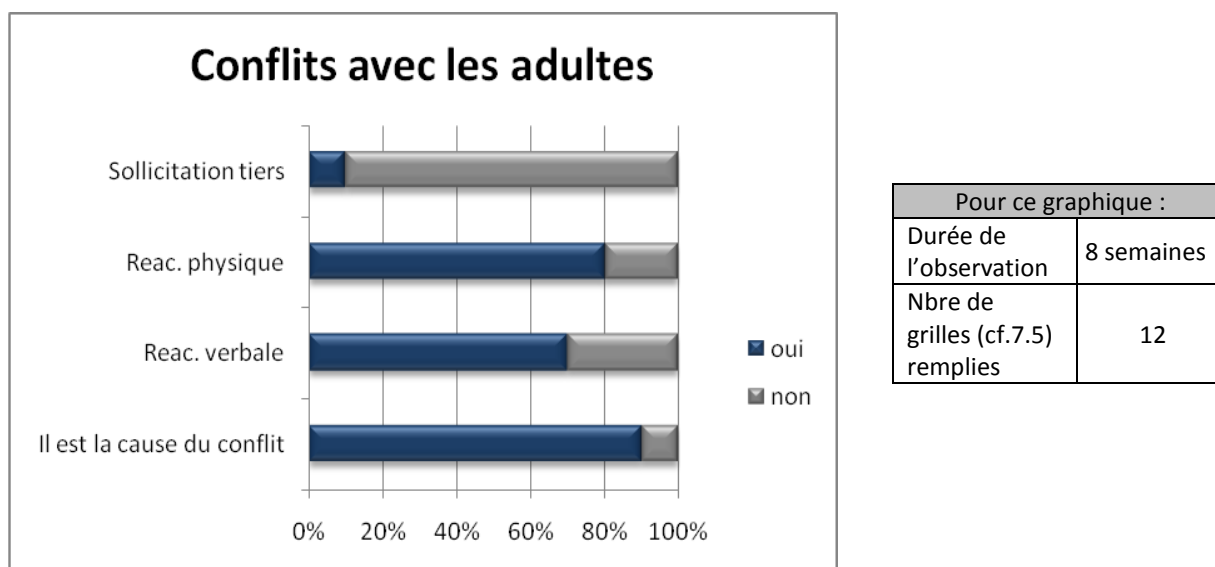
Pour l'adulte (ici le professionnel), il est nécessaire de comprendre ce que vit le « bouc émissaire », de comprendre comment le jeune en est arrivé à une telle mésestime de lui-même et, le cas échéant, de lui apprendre et/ou de l'aider à déconstruire cette mauvaise image qu'il a de lui.

Pierre Bourdieu parle d'« habitus ». *L'habitus* correspond à « l'ensemble des goûts, des comportements, des manières de percevoir, de ressentir et de dire qu'un individu reçoit de sa famille et de son milieu social. C'est en fonction de cet habitus hérité que tout homme agit dans la société »⁶⁴. Il devrait donc encore être possible pour l'éducateur de proposer aux jeunes victimes d'exclusion des techniques et des moyens leur permettant de reprendre confiance en eux. Nous verrons par la suite qu'il existe à la fois des lieux favorables à la socialisation mais aussi des attitudes favorisantes qui peuvent amener à la socialisation.

⁶³ GOGUEL D'ALLONDANS T. (2005), *Les gardiens du seuil, Lecture anthropologique du travail social*. Liber, Montréal. P.16.

⁶⁴ <http://www.educspe.com/dossiers/actualites-diverses/la-socialisation.html> (consulté le 31.05.2011 à 13.30)

Dans ce deuxième graphique, nous nous intéressons aux modes opératoires dont fait usage Gabi lors de conflits avec les adultes :



Contrairement à Kevin et Marcus, Gabi réagit très clairement lorsqu'il est en conflit avec les adultes : ses réactions vont en effet de l'attaque verbale aux réactions physiques extrêmement violentes. Il est arrivé que, lors de conflits, Gabi soit si violent que l'intervention de la police devienne indispensable. Ce jeune peut en effet mettre très nettement en danger son entourage par des réactions physiques (coups de poing, coups de pied, crachats, voire même utilisation de chaises ou d'instruments tranchants).

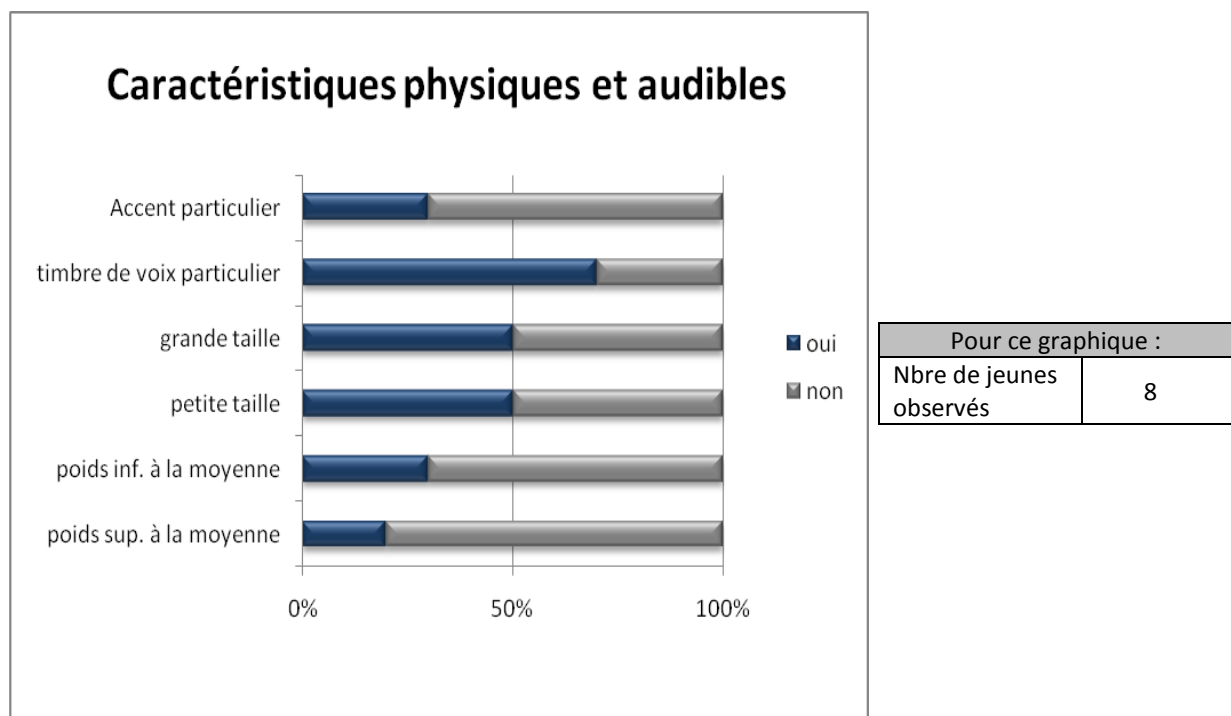
Il paraît clair que Gabi rejette tout à la fois l'autorité et l'adulte qui la représente.

Vu l'enfance qu'a connu ce garçon, il s'avère fondé de dire que l'image qu'a celui-ci de l'adulte est empreinte de souffrances, de manquements et d'une grande instabilité. Dès lors, un travail sur l'image que peut avoir ce garçon vis-à-vis des adultes pourrait être, à mon sens, entrepris. En outre, si l'on considère que la socialisation se construit entre autres par l'observation que font les enfants des conduites des adultes, par l'imitation de ceux-ci et la reproduction de leurs gestes ou comportements, il est important que l'enfant puisse « admirer » l'adulte. Cela commence, je pense, par une étape indispensable qui est de proposer à l'enfant une image de l'adulte, image qui va lui rendre supportable l'idée de « grandir » un jour. Il faut donc comprendre que la réconciliation avec le monde des adultes est un passage obligé pour quitter sereinement l'adolescence. Je tiens bien sûr à préciser que par cet exercice je ne désire pas du tout juger les parents de Gabi. Cette position est à considérer comme faisant partie des devoirs, valeurs fondamentales de notre société et plus particulièrement ici des éducateurs.

8.4 OBSERVATIONS ET STATISTIQUES GLOBALES : UNE VOLONTE MARQUEE DE S'INTEGRER

Cette partie m'a permis de découvrir si au sein des deux autres centres qui ont collaboré dans mes recherches (respectivement le Foyer des Jeunes Travailleurs et le Centre de Préformation Mixte) des boucs émissaires étaient également l'une des composantes de ces groupes. La réponse est sans appel : toutes les équipes éducatives encadrant les jeunes de ces structures ont identifié un bouc émissaire. Dès lors, je me suis intéressé à chacun d'entre eux. La manière de procéder a été la même que pour Kevin, Marcus et Gabi à l'exception des observations directes qui, elles, n'ont pas été réalisées.

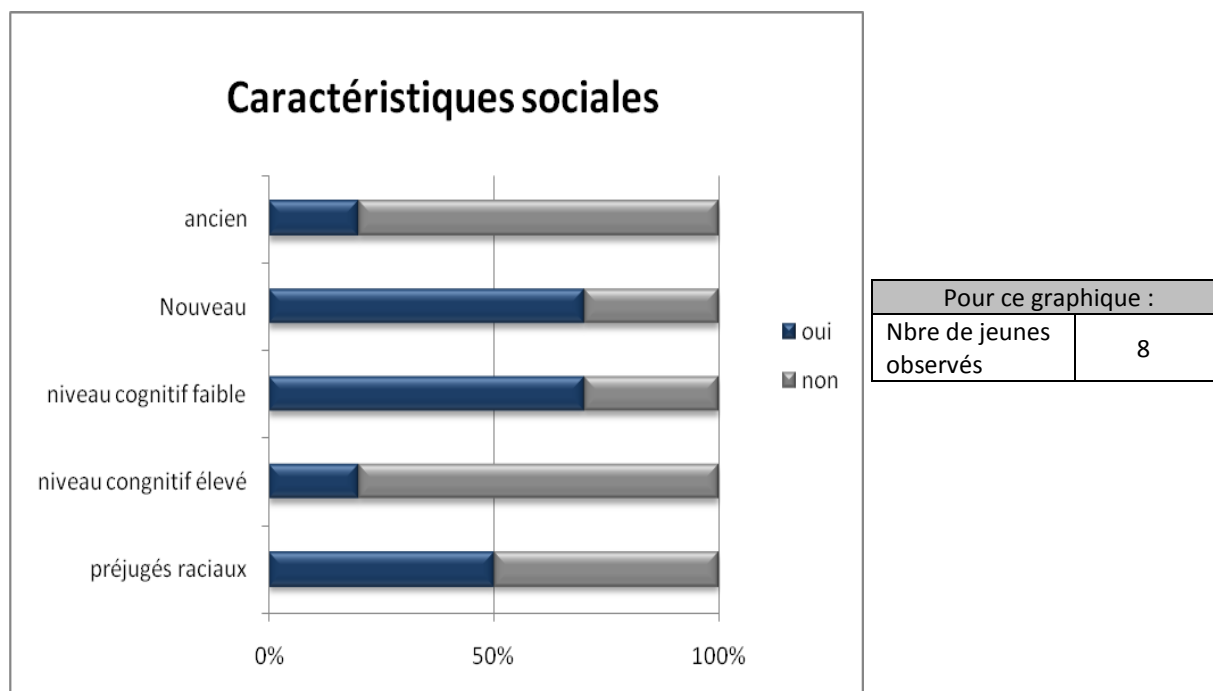
Le prochain graphique est issu du regroupement de toutes les « fiches techniques ». C'est ainsi qu'il m'a été possible de définir si des caractéristiques d'ordre physique et audible étaient repérables parmi l'ensemble des jeunes boucs émissaires préalablement identifiés (y compris Kevin, Marcus et Gabi).



Nous observons sur l'ensemble des jeunes « boucs émissaires » observés que le poids ne peut pas être considéré comme un critère d'exclusion. En effet, il n'est pas possible de définir si un surpoids peut être une cause de rejet ou non. Ce fait est tout de même remarquable car plusieurs jeunes étaient en surpoids ou « trop » maigres et nous savons que la société actuelle pointe facilement du doigt les extrêmes. Par « extrême », nous entendons soit la surcharge pondérale (aussi nommée « obésité ») ou son antonyme, l'anorexie. Il en va par ailleurs de même pour la taille.

Selon René Girard, la foule ou la masse a tendance à sélectionner, cibler des minorités pour expier ses torts. Dans ce sens, si nous prenons les différences physiques comme un critère plaçant certains individus dans des minorités, il n'est pas possible d'associer cette théorie à ce qui a été observé sur notre terrain de recherche.

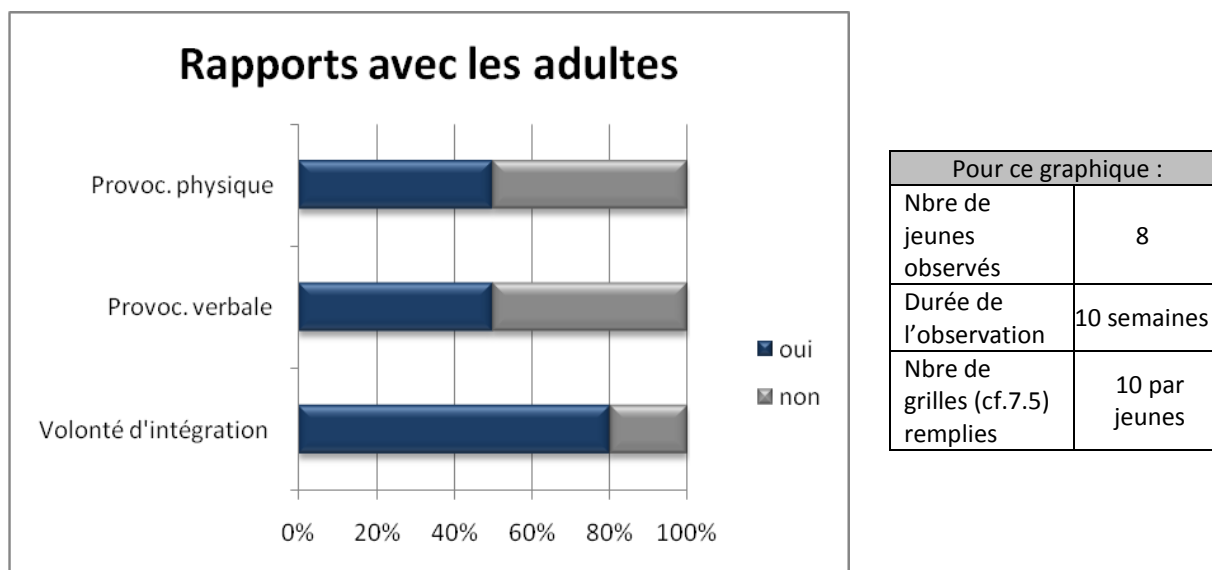
Le timbre de la voix de 70% des jeunes boucs émissaires présente quant à lui une caractéristique particulière. En effet, les éducateurs précisaient que, dans la majorité des cas, ces jeunes avaient tendance à « parler du nez ». Il serait tout de même hâtif de penser que la voix influence le groupe lors de la sélection de son bouc émissaire mais considérons tout de même qu'un timbre particulier ne laisse presque personne indifférent, et, peut donc nous « énerver ».



Au sujet du tableau ci-dessus, s'intéressant aux caractéristiques sociales propres aux boucs émissaires identifiés, l'ancienneté dans une institution semble être un critère protégeant les usagers de l'exclusion. En effet, lorsque les jeunes ont plus d'une année d'ancienneté, ils ne sont que 20% à être rejetés (cette observation se base exclusivement sur les boucs émissaires et ne comprend donc pas tous les autres jeunes).

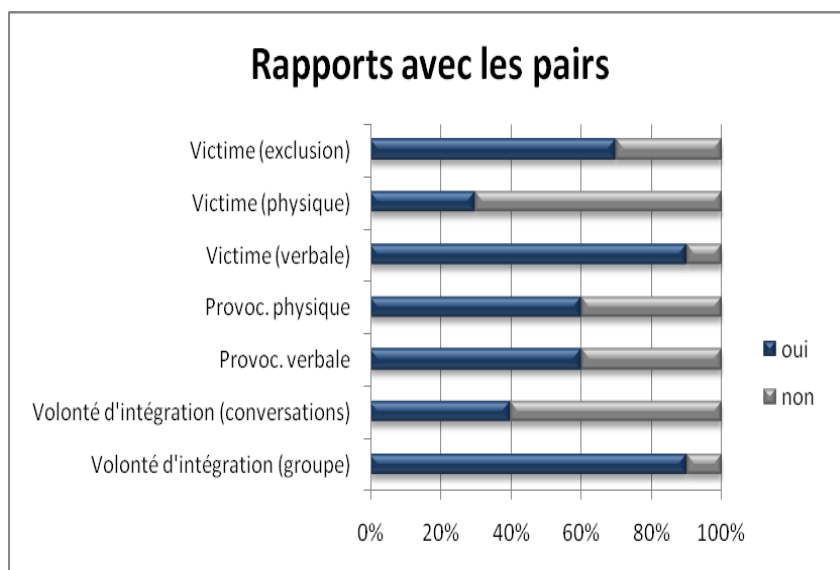
Le niveau cognitif du jeune est l'élément le plus déterminant dans son exclusion et ceci dans toutes les institutions où le phénomène du bouc émissaire a été observé. Il est clairement démontré dans ce tableau que les jeunes dont les capacités intellectuelles, et plus particulièrement la vivacité d'esprit, sont inférieures à la moyenne sont presque automatiquement la cible de mauvais traitements et d'exclusion.

Dans une institution telle que Saint-Raphaël, l'origine raciale et la confession ne sont pas des critères excluant un jeune. Ce n'est qu'une fois qu'un jeune est exclu que le groupe s'approprie l'origine et/ou la confession du bouc émissaire pour insister sur des différences et leur infliger des commentaires blessants. De surcroît, ce fait s'est confirmé durant mes observations car l'origine de certains leaders était la même que celles des boucs émissaires.



Si l'on se penche sur les résultats émanant des observations concernant les rapports qu'entretiennent les boucs émissaires avec les adultes, une constante se repère entre les analyses de Lisa, Kevin, Marcus, Gabi, et cette analyse générale : la volonté exacerbée des jeunes boucs émissaires à être intégrés, à participer aux discussions et à se sentir considérés par leur entourage. Ce graphique fait ressortir que cela s'observe huit fois sur dix. Les autres fois, ce n'est probablement pas l'envie d'être intégré qui fait défaut, mais plutôt leur instinct de « survie » qui les font se retenir car la situation les rend très vulnérables. J'entends par là, des moments où par exemple une personne à qui ils n'ont pas envie de dévoiler leur statut de bouc émissaire est présente. Ce peut être la personne dont ils sont amoureux, un adulte ou une personne qu'ils ne connaissent pas.

Je relèverais également que les boucs émissaires essaient très souvent d'intégrer les conversations des adultes. Habituellement, ces échanges n'ont que peu de chance d'aboutir à une réelle discussion constructive, car une fois l'échange engagé, le bouc émissaire a tendance à se plaindre sans raison apparente ou encore à agresser son interlocuteur (ici l'adulte).



Pour ce graphique :	
Nbre de jeunes observés	8
Durée de l'observation	10 semaines
Nbre de grilles (cf.7.5) remplies	10 par jeunes

Dans le schéma ci-dessus, nous constatons que l'exclusion commence et s'entretient presque toujours par des agressions verbales de la part du groupe envers le jeune bouc émissaire.

L'exclusion des boucs émissaires est quasi systématique et pour le peu de fois où ils se voient intégrés, mes observations directes m'ont fait constater que le groupe intègre l'exclu par intérêt (cigarettes, argent, confort matériel, natel, iPod, etc.).

Nous remarquons également qu'outre leur statut de victime, cela peut être par leur propre comportement provocant (verbal et/ou physique) que le jeune ne répond d'une part pas aux codes du groupe et d'autre part incite indirectement le groupe à l'exclure. À ce sujet, Cloutier R. et Dionne L. avancent, dans leur ouvrage sur l'agressivité chez l'enfant, que « les enfants agressifs ont des parents rejetants, et qui punissent plus que d'autres. Certains comportements agressifs, et les punitions qu'ils occasionnent, sont des recherches de soulagement d'une culpabilité qui s'enracine dans une blessure affective dont l'enfant se croit responsable : c'est lui qui serait mauvais et n'aurait pas su se faire aimer par sa mère. N'étant pas sûr d'être digne d'être aimé, il cherche l'affection tout en la redoutant, tout en craignant un nouveau rejet. Il préfère devancer ce rejet en le provoquant lui-même »⁶⁵.

⁶⁵ CLOUTIER R. DIONNE L. (1981) *L'agressivité chez l'enfant*. Paris. Le Centurion. p.

8.5 QUELS SONT LES DIFFERENTS ROLES EN PRESENCE ?

Comme le souligne Nellie Pons, la formation d'un bouc émissaire est le résultat du dysfonctionnement d'un groupe tout entier : « Des adolescents en quête d'identité, des parents démissionnaires, des enseignants impuissants, un cocktail explosif qui justement n'explosera pas. Le bouc émissaire est là, remplissant, en victime ignorée, son rôle expiatoire, régulateur de la violence, révélateur du dysfonctionnement collectif »⁶⁶.

Lors de la manifestation du phénomène du bouc émissaire, il est important de noter qu'il y a différents protagonistes en présence et que chacun remplit son « rôle ». De ces différents rôles, on peut dégager des « constantes », des personnages.

8.5.1 LE BOUC ÉMISSAIRE

Comme nous avons pu le constater, il y a autant de types de boucs émissaires qu'il y a d'enfants persécutés. Kevin, Marcus, Gabi sont autant de figures qui témoignent de ce phénomène et qui ont chacune leur personnalité propre. Pourtant, on peut dégager des constantes face à ce phénomène et constater qu'ils ont indiscutablement une constante en commun : leur fragilité et leur désir d'être aimé. Comme le souligne Nellie Pons, le bouc émissaire peut être : « précoce ou en difficulté, sage ou rebelle, handicapé, étranger, premier de la classe, obèse... la victime est toujours un enfant différent. C'est le lot des enfants boucs émissaires, ils ne sont pas choisis par hasard. Leur différence, c'est leur vulnérabilité, c'est pour ça qu'ils sont choisis »⁶⁷.

8.5.2 LE JEUNE PERSÉCUTEUR

Lors du déclenchement de ce phénomène, il y a presque toujours un meneur. Ce meneur peut être un jeune particulièrement « populaire » et autoritaire, un groupe restreint ou l'éducateur lui-même (ce dernier cas sera développé plus loin).

Lorsque nous sommes en présence d'un jeune particulier, nous pouvons noter que c'est souvent un jeune impulsif, voire agressif.

Le jeune persécuteur est, paradoxalement, souvent, lui aussi, en décalage par rapport au groupe, même s'il est difficile de le déceler. À l'instar de sa victime, il a souvent été lui-même victime de violences, violences qui peuvent avoir été à la fois physiques ou émotionnelles (situation familiale douloureuse, chômage, divorce, violences, etc.). Le bouc émissaire est donc la victime toute trouvée sur laquelle décharger son mal-être.

Souvent plus âgé, il a parfois redoublé des classes et se sent donc souvent remis en question dans ses compétences. Parfois doué d'une bonne intelligence sociale, il va tout faire pour dissimuler ses manques et sera donc généralement un élève « populaire » qui, contrairement à sa victime, a intégré un certain nombre de codes sociétaux. Il sait comment interagir avec ses pairs mais, au lieu d'utiliser son pouvoir à bon escient, il va s'en servir de manière négative. Ce jeune a donc du pouvoir, mais il est souvent dénué de puissance. Notons pour finir que ce jeune est souvent totalement inconscient de son rôle ou souffre lui-même trop pour être sensible au mal-être qu'il suscite.

⁶⁶ <http://www.biosophos.net/article/eleve-bouc-emissaire> (site consulté le 21.06.2011 à 20.00) p. 1.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 1

8.5.3 L'ÉDUCATEUR PERSÉCUTEUR

Ce phénomène, peu avouable, est presque toujours le fait d'une perte de contrôle et d'un contre-transfert. Le contre-transfert, terme psychanalytique, désigne « l'ensemble des réactions de l'analyste à l'égard de son patient »⁶⁸. Philippe Jubin l'explique admirablement dans son analyse de la relation professeur-élève que nous allons reprendre à notre compte dans la relation éducateur-jeune : « l'élève « tête à claques » réveille des images liées au passé de l'enseignant. Il semble bien que l'élève réel, présent dans la classe, soit pris pour un autre et qu'au niveau imaginaire, il représente un regard insupportable de l'enseignant sur lui-même. L'élève « tête à claques » vient alors comme la marque d'une rupture non réalisée, un deuil à faire par l'enseignant, celui de l'enfant merveilleux qu'il porte en lui »⁶⁹.

Ce deuil nécessite de la part du professionnel un travail sur lui-même. Reconnaître la résistance ou l'impuissance d'un enfant lui permettra d'accepter ce qui lui échappe, d'accepter sa propre impuissance. Comme le souligne Robert Frund : « Quelque chose d'essentiel se joue à ce moment. Est-ce que j'accepte cette rupture dans mon projet, provoquée par l'irruption du visage de l'autre ? Est-ce que je consens à ce que l'autre se dégage de ce que j'avais projeté pour lui et sur lui ? Ou plutôt ne vais-je pas supporter l'écroulement de mon château de cartes, entrer dans une logique de soumission de l'autre, d'humiliation et d'exclusion ? »⁷⁰.

Nous constatons donc que, comme je l'énonçais dans ma troisième hypothèse de départ, *l'éducateur peut participer à la formation du bouc émissaire ou la contrer*, les adultes, (ici les éducateurs) ont potentiellement les moyens bien plus souvent de contrer ce phénomène, mais il arrive que ce soit eux qui contribuent à la formation d'un souffre-douleur. Cependant, avec le dynamisme et l'échange qui sont ou qui devraient être présents dans tout groupe éducatif encadrant des jeunes, c'est une responsabilité propre à notre profession que d'attirer l'attention d'un collègue qui s'égarait sur une situation ou une méthode de prise en charge qui peut paraître inadaptée.

8.5.4 LES JEUNES TÉMOINS

Les jeunes témoins (tout comme les adultes témoins) jouent un rôle fondamental dans la persécution d'un de leur pair. En effet, sans public, le « jeu » n'a aucune saveur et aucun sens. Comme le dit l'adage populaire : « Qui ne dit rien consent. ». Leur passivité, leur participation active ou occasionnelle, leur indifférence sont autant d'approbations et d'encouragements pour le (les) jeune(s) persécuteur(s).

Conscients ou inconscients du pouvoir qu'ils ont de faire pencher la balance en faveur de la victime ou du bourreau, ils sont souvent soulagés de ne pas être eux-mêmes la cible des moqueries et choisissent implicitement ou explicitement la loi du plus fort. Notons d'ailleurs que le rôle de « bouc émissaire » peut être interchangeable et que les jeunes témoins sont naturellement soulagés de ne pas être dans ce rôle. De plus, des liens « amicaux » s'établissent souvent sur le dos du bouc émissaire dont la désignation et la persécution mettent tout le monde d'accord. Comme le souligne Nellie Pons : « Au tous contre tous », le bouc émissaire substitue un « tous contre un » ; cela permet de canaliser violences et cruauté. Il est le responsable qui permet d'exprimer la vindicte populaire, la colère et la violence d'une population »⁷¹.

⁶⁸ BOFFIL, P. et FOLCH-MATEU, P. (1963), cités par CIFALI Mireille, *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*, Paris : PUF, 1994, pp. 176-177.

⁶⁹ JUBIN, P. *L'élève tête à claques*, Paris : ESF, 1988, p. 173.

⁷⁰ FRUND, R. *L'antipédagogie chez les pédagogues*, Travail de diplôme, Lausanne : EESP, 1998, p. 29.

⁷¹ <http://www.biosophos.net/article/eleve-bouc-emissaire> (site consulté le 21.06.2011 à 20.00) p. 1.

9 CHAMP DE RÉFLEXION À L'USAGE DU PROFESSIONNEL

Cette étude n'a pas pour prétention de résoudre la problématique du bouc émissaire et ce d'autant plus lorsque l'on sait que ce problème est présent depuis les débuts de l'Humanité. Il est difficile pour un professionnel de prendre du recul par rapport à un enfant qui souffre d'exclusion. En effet, celui-ci se sent obligatoirement impliqué et il lui sera délicat d'agir sans pénaliser encore plus la victime.

Il est toutefois du devoir de l'adulte de ne pas ignorer ce problème et il en va de sa responsabilité. Le Dr Nicole Catheline que Nellie Pons cite dans son article le souligne : « Si l'institution ne gère plus les conflits, vient le temps des persécutions. N'oublions pas que [l'éducateur] est un substitut parental ; lorsque [les éducateurs] ne remplissent pas ce rôle structurant et protecteur, alors, au sein du groupe d'adolescents dont l'adulte est exclu, les mécanismes de violence se mettent plus facilement en place »⁷².

Remplir ce rôle « structurant » et « protecteur » est un travail certes délicat, mais nous pouvons néanmoins proposer quelques pistes de réflexion et d'actions afin de répondre de manière optimale à ce phénomène.



⁷² <http://www.biosophos.net/article/eleve-bouc-emissaire> (site consulté le 21.06.2011 à 20.00) p. 2.

9.1 COMMENT SE SENTIR CO-RESPONSABLE ?

En tant que professionnel, j'ai pu remarquer que les attitudes de mes collègues ou de moi-même variaient face à ce phénomène et cela avec plus ou moins de succès. Après de nombreuses observations et discussions avec différents éducateurs, j'ai dressé une liste des attitudes (ou propositions) que j'ai pu noter le plus souvent :

- **Le professionnel prend le parti du bouc émissaire et le « protège »** : Il est difficile de prendre du recul par rapport à un jeune qui souffre. On se sent obligatoirement impliqué d'une manière ou d'une autre. Prendre le parti du bouc émissaire est toutefois risqué et peut le pénaliser d'autant plus. Les autres jeunes y voient en effet du favoritisme et une autre raison de se déchaîner sur la victime de leurs mauvais traitements.
- **Le professionnel laisse le bouc émissaire se débrouiller** : Cette attitude est malheureusement fréquente et grave. L'indifférence face à la souffrance de la victime n'est en effet qu'une violence de plus et, comme le souligne le Dr Catheline déjà citée précédemment : « si les adultes ne prennent pas la responsabilité de structurer et de protéger les plus faibles, les adolescents risquent de profiter de l'absence de ceux-ci et des mécanismes de violence peuvent plus facilement se mettre en place. »⁷³.
- **Le professionnel tente de rendre le groupe sensible à ce phénomène** : Comme le souligne Catherine Giraud : « Reconnaître la souffrance de la victime ne suffit pas. Si on ne traite que les individus, rien n'empêchera la réapparition d'autres victimes et d'autres agresseurs, il faut travailler sur le groupe, sinon les réponses sont insuffisantes, voire inadaptées »⁷⁴. Interagir au niveau du groupe en suscitant une réflexion sur le phénomène est essentiel. Faire appel à la sensibilité des jeunes, leur permettre de préciser leur pensée, les amener eux-mêmes à se sentir co-responsables sont autant de solutions pour favoriser une bonne cohésion et une dynamique de groupe optimale.
- **Le professionnel propose des activités de groupe pour contrer ce phénomène** : Comme nous l'avons vu pour le jeune Marcus particulièrement, les jeunes victimes bénéficient souvent de trêves durant les activités qui se déroulent en dehors du centre. La mise en place de celles-ci est donc bénéfique (même si insuffisante) car elle permet de susciter différentes réactions au sein du groupe lorsque les jeunes sont hors de leur milieu habituel (solidarité, esprit d'équipe, dépassement de soi, etc.).
- **Le professionnel propose un soutien thérapeutique au bouc émissaire** : Cette étape est bien souvent nécessaire. En effet, si agir sur le groupe est nécessaire, les agissements de ce dernier ne sont que les symptômes du phénomène. Soutenir l'enfant qui est au centre et au départ de tout cela s'avère bien souvent indispensable pour identifier les sources de son rejet qui se situent bien souvent dans l'enfance.
- **Le professionnel soustrait le bouc émissaire du groupe** : La soustraction du bouc émissaire ou du meneur (que ce soit à l'occasion d'un stage à l'extérieur ou du déplacement du (des) jeune(s) dans un autre groupe de vie) peut être bénéfique, lorsque la situation devient inextricable. Toutefois, comme le souligne Nellie Pons : « les réponses face à ce phénomène sont souvent insuffisantes et inadaptées puisque la première et bien souvent la seule solution consiste à changer l'enfant

⁷³ <http://www.biosophos.net/article/eleve-bouc-emissaire> (site consulté le 21.06.2011 à 20.00) p. 2.

⁷⁴ *Ibid.* p.3.

d'établissement. Non seulement il est victime, il se sent dévalorisé, il se sent coupable, mais c'est le seul à être puni »⁷⁵.

- **Le professionnel participe à la formation du bouc émissaire** : Ce cas de figure est bien entendu très problématique mais n'en est pas moins présent. Le professionnel qui se trouve dans cette situation aura un travail à faire pour comprendre ce que le jeune suscite en lui. (faut-il encore qu'il en soit conscient bien sûr).
- **Le professionnel reprend ce phénomène en supervision ou en réunion de groupe** : Reprendre ce phénomène en supervision est bien souvent essentiel, tout comme un travail sur le groupe dans lequel se déroule la persécution. En effet, même si le professionnel n'est pas toujours préparé à une telle tâche, on attend de lui qu'il soit capable de « contenir les tensions du groupe, de maintenir sa cohésion autour d'objectifs clairs afin d'éviter les manifestations de violence à l'encontre d'un de ses membres »⁷⁶.

Cette liste est bien entendu loin d'être exhaustive mais elle permet d'ouvrir un champ de réflexion. Travailler sur l'adolescent persécuté, sur la confiance qu'il a en lui-même reste bien entendu une priorité, car agir sur les manifestations du problème atténuera sa souffrance mais ne la fera pas disparaître.

⁷⁵ <http://www.biosophos.net/article/eleve-bouc-emissaire> (site consulté le 21.06.2011 à 20.00) p. 3

⁷⁶ *Ibid.* p. 3.

CONCLUSION

10 CONCLUSION

10.1 EN REPONSE AUX HYPOTHESES DE DEPART

1) Les boucs émissaires sont facilement repérables et des constantes se dégagent parmi les victimes dans des groupes différents.

Si l'on se réfère uniquement aux fiches techniques, nous ne pouvons affirmer que les boucs émissaires sont facilement « repérables ». Si les victimes ont en effet souvent un niveau cognitif relativement bas et un timbre de voix particulier ou qu'elles sont parfois en surpoids ou étrangères, ces faits ne sont pas les éléments déclencheurs des persécutions (même si les bourreaux utilisent *a posteriori* ces « faiblesses » ou ces « différences » comme armes contre le jeune bouc émissaire). En effet, il y a des caractéristiques semblables chez les boucs émissaires avec lesquels nous avons travaillé, des critères physiques similaires mais ceux-ci sont utilisés une fois que le jeune a été sélectionné.

Des constantes, par contre, se dégagent parmi les victimes dans des groupes différents. Lisa, Kevin, Markus, Gabi ont tous un point commun : leur souffrance et un fort besoin de se faire accepter, de faire partie d'un groupe. En dehors de leur souffrance et de ce besoin de reconnaissance, d'autres similitudes se dégagent. Les jeunes victimes sont toutes :

- Exclues : elles sont maintenues en dehors du groupe et elles se distinguent par le fait qu'elles n'en ont pas intégré les différents codes.
- Persécutées : elles sont la cible de mauvais traitements et concentrent sur elles les moqueries et les railleries.
- Vulnérables : elles sont faibles, ont peu de défenses (intérieures et extérieures) face aux agressions dont elles sont les victimes. Nous pouvons aussi ajouter à ce propos qu'elles sont souvent soumises et ont tendance, par leur passivité ou leur attitude servile, à « donner le bâton pour se faire battre ».
- Provocatrices : elles ont, comme nous l'avons maintes fois souligné, une forte volonté de faire partie d'un groupe mais, comme elles n'ont pas intégré les différents codes ou « rites de passage » qu'il faut pour cela, elles vont masquer leur fragilité par de l'arrogance et des attitudes provocantes.

Nous pourrions encore dégager d'autres similitudes parmi les jeunes victimes, parler de leur famille, de leur enfance, etc. Je vais ici me contenter de souligner que l'estime d'eux-mêmes qu'ils n'ont pas su ou pu construire est bien entendu dépendante de ce qu'ils ont reçu (ou pas), de la façon dont les personnes qui en étaient responsables les ont regardés, aimés, etc.

2) Pour survivre, un groupe a besoin de la présence d'un bouc émissaire qui assure sa cohésion et sa survie.

Selon René Girard c'est le cas puisque, sans ce phénomène, le groupe est victime de l'« indifférenciation » : les hommes sont plongés dans un état d'uniformité et vont essayer de sortir de cette « crise mimétique » en cherchant une possibilité de différenciation, en sacrifiant donc une victime.

Plus généralement, nous pouvons constater que ce phénomène est visible partout, dans les microcosmes du quotidien et que les humains en général se mettent souvent d'accord sur le dos d'un (ou plusieurs) pair(s).

En ce qui nous concerne plus directement, il n'a pas été possible d'infirmier cette hypothèse : en effet, le phénomène du bouc émissaire est présent dans chacun des groupes que nous avons observés.

Toutefois, et comme j'ai essayé de le démontrer, il y a différentes actions à mener pour atténuer ce phénomène, voire le contrer et l'éducateur ou le meneur ont une large responsabilité dans ces différentes entreprises.

3) L'éducateur peut participer à la formation du bouc émissaire et/ou la contrer.

Étant moi-même dans la profession, je comprends comment un professionnel peut ressentir de l'antipathie pour un jeune et, par son statut ou son charisme, rendre « contagieuse » son aversion.

Cet état de fait est cependant peu avouable et, par respect pour mes collègues et le travail qu'ils ont entrepris à l'égard de cette recherche, je n'ai pas désiré les questionner à ce sujet. L'éducateur peut cependant, et comme nous l'avons vu plus haut, contrer ou atténuer ce phénomène par des actions concrètes telles que :

- Tenter de rendre le groupe sensible à ce phénomène : comme nous l'avons souligné plus haut, il est important que les jeunes se sentent co-responsables. Le fait de les impliquer dans une démarche de paix et de résolution peut s'avérer très bénéfique.
- Proposer un soutien thérapeutique au bouc émissaire : il va sans dire que les persécutions dont il est victime ne sont que la partie visible de toute une problématique bien plus profonde qui remonte souvent à l'enfance. L'aide d'un professionnel est donc souvent la bienvenue.
- Reprendre ce phénomène en supervision ou en réunion de groupe : les collègues sont d'une aide précieuse (et essentielle) lorsque le phénomène surgit.
- Proposer différentes activités : comme nous l'avons vu, les boucs émissaires sont moins persécutés à l'extérieur. De plus, certaines activités peuvent favoriser l'entraide, l'esprit d'équipe au sein du groupe, etc.

10.2 POSITIONNEMENT PROFESSIONNEL ET PERSONNEL

Pour mener à bien ce travail, j'ai été amené à m'interroger constamment sur ma propre pratique. Je suis particulièrement sensible au phénomène du bouc émissaire car, comme je l'ai souligné à plusieurs reprises et comme nous avons pu le constater, ce phénomène est omniprésent et génère de grandes souffrances chez le jeune qui en est la victime.

Lorsque j'ai été confronté à ce fait, mon attitude n'a pas toujours été adéquate. Il est arrivé non seulement que je ressente moi-même de l'aversion face à un jeune et que, par mon statut de « leader négatif », ma position ait un impact sur celle des autres jeunes. Il m'est aussi arrivé de me montrer exagérément protecteur et que cette posture desserve la jeune victime.

Ces deux « positionnements » sont malheureusement fréquents, mais je me rends compte à quel point ils peuvent être regrettables. Il est de mon devoir comme de celui de tout professionnel, d'œuvrer au bien-être des jeunes dont il a la charge et de remplir son rôle structurant et protecteur tout en respectant une distance adéquate et juste.

L'attitude qui consiste à « laisser faire » est tout aussi regrettable car, comme je l'ai souligné précédemment, l'indifférence est la pire des violences et l'adulte se doit de se montrer, autant que faire se peut, juste et pacifique. Il doit savoir créer un espace de paix et de sérénité et donner une « direction » au groupe dont il s'occupe.

Ce travail a eu de nombreuses incidences sur ma pratique, tout comme sur celle de mes collègues qui ont été amenés à réfléchir à la leur pour que je puisse mener à bien ce mémoire. Il m'a rendu plus sensible aux différentes interactions dont j'ai été le témoin. Il m'a poussé à réfléchir et à agir de manière adéquate lorsque le phénomène était présent. Les pistes que j'ai proposées sont autant de manières de faire que j'ai expérimentées, testées et éprouvées, chaque cas est différent et parfois cela fonctionne, d'autres fois non.

Mon champ de travail s'adresse à l'humain et mobilise chez le professionnel des registres à la fois distincts et reliés. L'éducation spécialisée est une profession exigeante, complexe et souvent difficile à décrire dans ses différentes dimensions.

Grâce à ce travail, j'ai prêté davantage d'attention à la prévention, la diminution, voire la résolution de problèmes sociaux pouvant surgir dans un cadre institutionnel tel que celui de Saint-Raphaël. Chaque situation possède son niveau et ses particularités de complexité ; il est primordial d'en être conscient et de prendre en compte des notions telles que le présent du jeune mais aussi son passé et son histoire, ainsi que ce qui germe en lui.

Cette singularité fait qu'il n'existe à mon sens aucune technique révolutionnaire s'appliquant dans tous les cas. Il me paraît donc indispensable d'élaborer des projets individuels et individualisés à construire avec le jeune et, si possible, son entourage. Les intérêts du jeune doivent être au centre de nos réflexions.

L'accompagnement que m'ont fourni mes collègues ainsi que Mme Cretton M'Ballow a été extrêmement enrichissant et ce travail de recherche n'aurait pas été possible sans leur aide, leurs conseils, leurs interrogations. Finalement, je tiens profondément à ce que « nos » jeunes soient ici chaleureusement remerciés pour toutes ces rencontres, partages, aventures, « bouts » de chemins parcourus ensemble.

Ces quatre années de formation furent certes éprouvantes mais j'en retire un épanouissement professionnel croissant. Cet épanouissement réaffirme le choix que j'ai pris à l'aube de mes vingt-quatre ans, celui de faire des études et un travail social. Aujourd'hui, je me sens plein d'ambition et de projets et me réjouis de toutes les années à venir qui me permettront de vivre de nouvelles expériences. Puissent-elles me permettre de répondre aux nombreuses questions que je me pose encore et qui surgissent quotidiennement.

BIBLIOGRAPHIE ET ANNEXES

11 BIBLIOGRAPHIE

11.1 OUVRAGES ET ARTICLES

- ANZIEU D. et MARTIN J.-Y. (1968). *La dynamique des groupes restreints*. Paris. PUF.
- BANY Mary A. et JOHNSON Lois V. (1971). *Dynamique des groupes et éducation : le groupe-classe*. Paris. Dunod.
- BEE H. et BOYD D. (2003), 2^{ème} édition. *Les âges de la vie : psychologie du développement humain*. ERPI.
- BOFFIL, P. FOLCH-MATEU, P. (1963), cités par CIFALI Mireille, *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*, Paris : PUF, 1994, pp. 176-177.
- BOLOGNE J.-C. (2005) *Au septième ciel. Dictionnaire commenté des expressions d'origine biblique*, Paris : Larousse.
- CLOUTIER R. et DIONNE L. (1981). *L'agressivité chez l'enfant*. Le Ceinturion.
- DUPY SERGE, Aperçu techniques sur les différentes grilles d'évaluation. Les cahiers de l'actif No 288-291. http://www.cocof.irisnet.be/site/common/filesmanager/sante/resauxsante/apercu_technique/
- FOURNIER M. (2009). Lycéens : la culture des pairs. In : *Qu'est-ce que l'adolescence ?* Sciences Humaines.
- FRUND R. (1998) *L'antipédagogie chez les pédagogues*, Travail de diplôme, Lausanne : EESP
- GIRARD R. (1982), *Le bouc émissaire*, Paris, Grasset & Fasquelle.
- GOGUEL D'ALLONDANS T. (2005), *Les gardiens du seuil, Lecture anthropologique du travail social*. Montréal. Liber.
- JUBIN, P. (1988) *L'élève tête à claques*. Paris. ESF
- QUIVY R. VAN CAMPENHOUDT L. (2006) *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris. Dunod.
- LEMAY M. (1979). *J'ai mal à ma mère. Approche thérapeutique du carencé relationnel*. Paris. Ed. Fleurus.
- LENG M.C et DUQUESNE F. (1995). *Bilan d'indépendance : rôle propre infirmier*. Paris. Pradel.
- LEWIN K. (1975). *Psychologie dynamique, les relations humaines*. Paris. Presses univ. de France.
- MICHAUD P.A. et ALIVIN P. (1997). *La santé des adolescents: approches et préventions*, Doin Editions.
- PAGES Max. (1968) *La vie affective des groupes*. Paris. Dunod.
- PONS N. (2007) *Elève bouc émissaire – les adultes en question*. Le quotidien du médecin. <http://www.biosoph.net/article/eleve-bouc-emmisaire>.
- WATZLAWICK P. (1978), *La réalité de la réalité*. Paris. Ed. du Seuil

11.2 SITES INTERNET

INSTITUT SAINT_RAPHAEL <http://www.saint-raphael.ch/Concept%20ISR-Nouv%20dispo%206.pdf> (site consulté le 29.10.2010)

TECHNO-SCIENCE <http://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&definition=2885> (site consulté le 29.10.2010)

http://www.amah.be/renegirard/share/bouc_émissaire.html (site consulté le 28.11.2010)

La socialisation, in educspe, http://www.educspe.com/dossiers/actualités-diverses/la_socialisation.html, consulté le 12.03.2011

Le portail de l'éducation sociale, <http://www.educspe.com/dossiers/actualites-diverses/la-socialisation.html> (consulté le 31.05.2011 à 13.30)

<http://www.biosophos.net> (consulté le 28.05.2011 à 09.30)

<http://sainte bible.com/leviticus/> (consulté le 28.05.2011 à 12.30)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Bouc_émissaire (consulté le 17.05.2001 à 11.45)

11.3 IMAGES

http://www.google.ch/imgres?imgurl=http://unpeudebonheur.u.n.pic.centerblog.net/ht4f78ho.jpg&imgrefurl=http://unpeudebonheur.centerblog.net/1721991-Tristesse&usq=_z96zxsu7zTau17vBxefQ8Onc5Tc=&h=543&w=400&sz=46&hl=fr&start=13&um=1&itbs=1&tbnid=tozlcmgpa6zsM:&tbnh=132&tbnw=97&prev=/images%3Fq%3Dsolitude%2Btristesse%26um%3D1%26hl%3Dfr%26sa%3DX%26rls%3Dcom.microsoft:fr-ch:IE-SearchBox%26rlz%3D117ADBF_fr%26ndsp%3D18%26tbs%3Disch:1
<http://www.droitsenfant.com/12-15.htm>
<http://reeves.voila.net/a/apage.html>
http://www.md-mailing.com/img-emailing/img_analyser.jpg
<http://julie27.wordpress.com/2008/01/14/developpement-durable-entre-utopie-et-realite/>
The Scapegoat (Le bouc émissaire), tableau de [William Holman Hunt](#)

12 TABLES DES GRILLES ET GRAPHIQUES

Exemples :

Grille 1	Fiche technique – exemple	30
Grille 2	Grille d'observation comportementale du bouc émissaire – exemple	31-32

Kevin :

Grille 3	Fiche technique – Kevin	35
Graphique 1	Rapports avec ses pairs – Kevin	38
Graphique 2	Conflits avec ses pairs – Kevin	39

Marcus

Grille 4	Fiche technique – Marcus	41
Graphique 3	Rapports avec ses pairs – Marcus	43
Graphique 4	Conflits avec les adultes – Marcus	44

Gabi

Grille 5	Fiche technique – Gabi	45
Graphique 5	Rapports avec ses pairs – Gabi	47
Graphique 6	Conflits avec les adultes – Gabi	49

Observations globales :

Graphique 7	Caractéristiques physiques et audibles (selon fiches techniques)	50
Graphique 8	Caractéristiques sociales (selon fiches techniques)	51
Graphique 9	Rapports avec les adultes (selon l'ensemble les grilles d'observation comportementales des boucs émissaires)	52
Graphique 10	Rapports avec les pairs (selon l'ensemble des grilles d'observation comportementale des boucs émissaires)	53

13 ANNEXES

- Annexe 1 : Lettre de la Direction ISR (Institut Saint-Raphaël)
- Annexe 2 : Lettre aux parents des jeunes
- Annexe 3 : Fiche technique
- Annexe 4 : Grilles d'observation comportementale du bouc émissaire